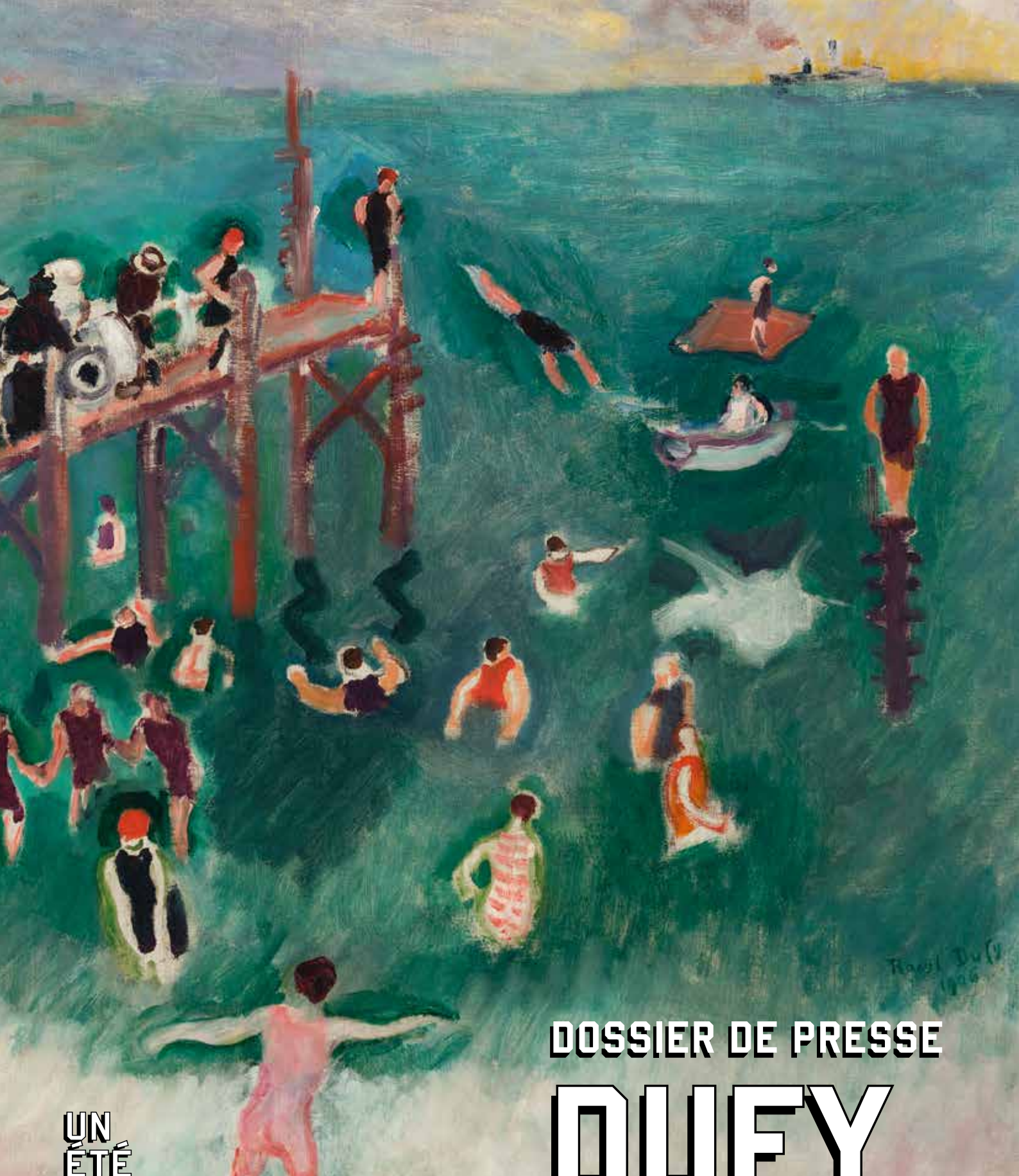




**UN
ÉTÉ
AU
HAVRE**

**18 MAI
3 NOVEMBRE 2019**

muma-lehavre.fr

MuMa
Musée d'Art Moderne André Malraux

leHavre

DOSSIER DE PRESSE

**DUFY
AU HAVRE**

MUMA - Le HAVRE

MUSÉE D'ART MODERNE ANDRÉ MALRAUX

AVEC LA PARTICIPATION EXCEPTIONNELLE DU MUSÉE D'ART MODERNE
DE LA VILLE DE PARIS ET DU CENTRE POMPIDOU-MNAM/CCI

SOMMAIRE

Édito du Maire.....	3
Communiqué de presse	4
Parcours de l'exposition	8
Repères chronologiques.....	23
Liste des œuvres exposées	27
Visuels disponibles pour la presse	30
Autour de l'exposition.....	40
Les mécènes et partenaires	42
Le catalogue	43
Le MuMa	44
Un Été Au Havre	46
Informations pratiques	47
Contacts presse	48



Raoul Dufy, *Souvenir du Havre*, 1921,
huile sur toile, 35,5 x 38,5 cm, MuMa
Le Havre, musée d'art moderne
André Malraux © MuMa Le Havre / Florian
Kleinefenn © ADAGP, Paris 2019

«... Et surtout, il ne faudra jamais oublier Le Havre... »

Cette promesse, c'est Raoul Dufy qui demande à son épouse Émilienne de la tenir, au cours d'une permission dont il bénéficie pendant la Première Guerre mondiale. Et elle promet.

À vrai dire, ni l'un ni l'autre n'ont jamais oublié la ville pour laquelle ils ont conservé, leur vie durant, un attachement total.

L'exposition qui lui est consacrée cette année par le MuMa ne serait donc finalement qu'un juste retour des choses puisque, plus de soixante ans après sa mort, Le Havre n'a pas oublié Raoul Dufy.

Le Havre n'est pas seulement son lieu de naissance, c'est aussi le berceau des premières toiles du peintre Dufy. Toute sa vie, Le Havre demeure son point d'ancrage, son refuge, son inspiration. « Havrais, Raoul Dufy l'était toujours. Ni la gloire, ni les honneurs n'avaient pu détacher Dufy de sa ville natale. Né havrais, havrais il était resté, et il ne manquait jamais une occasion de le manifester », peut-on lire dans *Paris-Normandie* le 24 mars 1953, au lendemain de la mort de l'artiste.

Faut-il s'étonner alors que, dans tous ses déplacements, outre ses tubes de peinture et des feuilles de papier, Dufy emporte une de ses peintures représentant Notre-Dame-des-Flots ? Notre-Dame-des-Flots que viennent implorer les familles de marins afin d'éloigner ces derniers des dangers de la mer. Cette petite chapelle, édifiée au XIX^e siècle sur les hauteurs de Sainte-Adresse, constitue un de ces marqueurs du littoral havrais que Dufy se plaît à convoquer tout au long de sa carrière.

Dufy est un peintre de plein air, un peintre des paysages. Et quand bien même son style a évolué sous l'influence des Cézanne, Monet et autres Matisse, il ne s'éloigne jamais vraiment des paysages portuaires et marins qu'il transcende à coups de couleurs et de lumière.

Il ne se contente pas de peindre notre ville, ses docks, ses rues et sa plage ; il les raconte. Ici un pêcheur à la ligne indifférent aux promeneurs qui l'entourent, là des badauds qui regardent un voilier s'éloigner à l'horizon.

En bon conteur, Dufy ne peint pas la vérité, mais sa vérité. Ce n'est pas par hasard qu'il confie à la critique d'art Marcelle Oury : « Peindre, c'est faire apparaître une image qui n'est pas celle de l'apparence naturelle des choses mais qui a la force de la réalité. » Cette force, Dufy viendra régulièrement la puiser au Havre jusqu'à la fin de sa vie.

Émilienne Dufy connaît l'attachement de son mari à la cité portuaire et, devenue veuve, elle continue à honorer la promesse qu'il lui avait fait tenir. En 1963, elle lègue soixante-dix œuvres de Raoul Dufy à la Ville du Havre. Au fil des ans, la collection Dufy du MuMa est passée de remarquable à exceptionnelle, couvrant toutes les périodes de l'œuvre de l'artiste depuis ses années impressionnistes et fauves jusqu'à son *Hommage à Claude Debussy*, peint quelques mois avant sa mort.

L'exposition *Dufy au Havre* rassemble près de quatre-vingt-dix œuvres issues non seulement du fonds propre du MuMa, mais aussi de collections privées et publiques, françaises et internationales. Réunir ici au Havre, et plus encore au MuMa, autant d'œuvres de Dufy était un beau défi. Avec patience et persévérance, Annette Haudiquet, directrice du MuMa, et Sophie Krebs, conservateur général du Patrimoine au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, les commissaires de cette exposition remarquable, l'ont relevé brillamment.

« Mes yeux ont été faits pour effacer tout ce qui est laid », aurait affirmé Raoul Dufy. Comment, nous dont les yeux ont été faits pour admirer ce qui est beau, pourrions-nous ne pas lui en être reconnaissants aujourd'hui encore ?

Jean-Baptiste GASTINNE

Maire du Havre

Président Le Havre Seine Métropole

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Raoul Dufy naît au Havre en 1877, il s'y forme et y fait ses premiers pas d'artiste. Tout au long de sa vie, il reste profondément attaché à cette ville et puise dans ce paysage maritime le sujet de nombreuses œuvres. Plus que tout autre motif, Le Havre incarne les recherches successives de Dufy dans le domaine de la lumière et de la couleur : de ses premières œuvres impressionnistes, jusqu'à l'ultime série des « Cargos noirs » en passant par le réalisme, le fauvisme, le cézannisme, et ce qu'on pourrait nommer sa « période bleue » de l'entre-deux-guerres.

Toute sa vie, Le Havre demeure son point d'ancrage, sa ville idéale, un paysage mental lui offrant ses motifs favoris.

Avec cet ensemble inédit, le MuMa du Havre revisite l'œuvre d'un grand artiste du XX^e siècle avec un regard neuf. La mise en perspective de peintures et œuvres sur papier réalisées à différentes périodes révèle en effet un passionnant glissement dans le rapport qui lie Dufy au sujet : d'abord fidèlement restitué, le paysage de cette baie du Havre et de Sainte-Adresse se recompose, se synthétise progressivement pour finalement se réinventer. À la fin de sa vie, éloigné du Havre, Dufy n'en finira pas de revenir sur ce motif, pour lui devenu, désormais, véritable paysage intérieur.

POURQUOI UNE EXPOSITION DUFY AU HAVRE ?

Raoul Dufy (1877-1953) compte parmi les artistes majeurs de la première moitié du XX^e siècle. Né au Havre, il partage avec Eugène Boudin et Claude Monet un attachement singulier à cette ville (et son port) où tous trois passèrent leur enfance et firent leurs premiers pas d'artiste.

Le Havre est le berceau des premières expérimentations de Dufy. Le port et la station balnéaire occupent une place prépondérante dans son œuvre et suscitent un grand nombre de motifs qu'il n'aura de cesse de revisiter tout au long de sa carrière, privilégiant tour à tour certains d'entre eux. Le Havre n'est pas seulement une ville, c'est aussi une atmosphère. Au-delà de l'architecture dont il ne retient que quelques éléments, c'est l'ambiance de la vie portuaire et de ce lieu de villégiature qui l'intéresse avant tout : le port et ses quais, le casino, la plage, ainsi que le spectacle continu formé par les bateaux et les baigneurs. Le Havre, c'est aussi une lumière. « Malheur à l'homme qui vit dans un climat éloigné de la mer. Le peintre a besoin d'avoir sans cesse sous ses yeux une certaine qualité de lumière, un scintillement, une palpitation aérienne qui baigne ce qu'il voit... », aimait à dire Dufy.

Conservant des attaches familiales au Havre, Dufy y revient et y séjourne régulièrement. Et même lorsqu'il s'en éloigne, Dufy ne cesse de peindre sa ville de mémoire. C'est alors la plage du Havre et de Sainte-Adresse, encadrée de part et d'autre par les jetées de l'entrée du port et de l'autre par la falaise du pays de Caux, qui prête son cadre à ses dernières expérimentations sur la lumière et la couleur pour son ultime série des « Cargos noirs ».



Raoul Dufy
Les Régates au Havre, 1925
Huile sur toile - 52,5 x 63,5 cm
Collection particulière
© MuMa/Charles Maslard © Adagp, Paris 2019



Raoul Dufy
*L'Estacade du casino Marie-Christine
 au Havre*, vers 1906
 Huile sur toile - 64,8 x 80 cm

Milwaukee Art Museum, don de Mme Harry
 Lynde Bradley. © P. Richard Eells © Artists Rights
 Society (ARS), New York © ADAGP, Paris, 2019

L'EXPOSITION PRÉSENTÉE DU 18 MAI AU 3 NOVEMBRE 2019 AU MUMA DU HAVRE RÉUNIT PRÈS DE 90 ŒUVRES EN PROVENANCE DU FONDS DU MUSÉE AINSI QUE DE GRANDES COLLECTIONS PUBLIQUES FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES (CENTRE POMPIDOU, MUSÉE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS, CNAP, MUSÉES DES BEAUX-ARTS DE LYON, NANCY, NICE... MUSÉES ROYAUX DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE, MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LIÈGE, GEMEENTEMUSEUM ET FONDATION SINGER LAREN AUX PAYS-BAS, MILWAUKEE ART MUSEUM...) ET DE NOMBREUSES COLLECTIONS PARTICULIÈRES (ALLEMAGNE, BELGIQUE, ÉTATS-UNIS, FRANCE, GRÈCE, LUXEMBOURG, SUISSE...) DONT CERTAINES SONT POUR LA PREMIÈRE FOIS EXPOSÉES EN FRANCE.

LE MUMA : UNE COLLECTION RICHE

EN ŒUVRES DE DUFY

Témoignant de l'œuvre d'un artiste polymorphe particulièrement prolifique, la collection du MuMa conserve un fonds exceptionnel de 128 œuvres de Dufy constitué de 37 peintures, 63 dessins, 1 tapisserie, 3 céramiques, 8 œuvres sur tissu ainsi que plusieurs éditions de son œuvre gravé.

Cette collection est principalement issue du legs consenti par Madame Dufy à son décès en 1962 comprenant 30 tableaux, 30 dessins, 5 aquarelles, 3 céramiques et 1 tapisserie, auxquels s'ajoute un bronze représentant son mari. Ce legs est complété en 1974 par le dépôt de 21 œuvres du Musée national d'Art moderne provenant de la même succession Dufy, ainsi que par le dépôt d'un nouveau dessin en 2015.

Plusieurs dons et achats viennent progressivement enrichir la collection, dont récemment l'acquisition en 2012 de *Fin de journée au Havre*, première œuvre présentée par Dufy au Salon des Artistes Français de 1901.

La collection couvre chronologiquement l'ensemble de la production de l'artiste. Plusieurs œuvres de jeunesse évoquent ses débuts, comme les quatre aquarelles données en 1900 à la Ville. La période fauve est notamment représentée par *Le Yacht pavoisé* et sa période cézanienne par *Le Casino Marie-Christine*. Enfin, *Hommage à Claude Debussy*, réalisée quelques mois avant son décès à Forcalquier, témoigne de sa dernière période.

COMMISSARIAT

Annette Haudiquet
Conservateur en chef du Patrimoine - Directrice du MuMa –
Musée d'art moderne André Malraux au Havre

Sophie Krebs
Conservateur général du Patrimoine au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

Pendant l'exposition, les collections permanentes du musée feront l'objet d'un réaccrochage afin de présenter le fonds Dufy, et tout particulièrement les peintures léguées en 1963 par Émilienne Dufy au Musée-Maison de la Culture du Havre.

RAOUL DUFY ET LE HAVRE



George Besson, Raoul Dufy et Albert Marquet posant devant leur toile « Le 14 Juillet au Havre », sur la terrasse du Café du Nord, au Havre (détail), 1906
Photographie noir et blanc, 12,6 x 17,7 cm, Besançon, bibliothèque municipale, fonds Besson.

ce site portuaire et balnéaire les motifs de ses premières œuvres, dans le prolongement des impressionnistes, puis très rapidement il y expérimente de nouvelles recherches esthétiques, dans le sillage des artistes fauves.

Plus tard, éloigné du Havre, Dufy se souviendra à chaque nouvelle étape de ce paysage. Du cézannisme à la série des « Cargos noirs », en passant par sa « période bleue » de l'entre-deux-guerres, les arts décoratifs, Le Havre incarne ainsi la totalité du parcours artistique de Dufy.

Pour la première fois, la mise en perspective d'œuvres de ces différentes périodes met en lumière la permanence de ce paysage. L'exposition interroge ce lien singulier du peintre à son sujet. D'abord soucieux de fixer fidèlement les aspects du site, Dufy se dégage progressivement de toutes contraintes réalistes, recompose, assemble les éléments du paysage pour inventer « sa réalité ».

« Le Havre? Je dois à ce pays unique toute ma formation artistique. Là-bas, j'ai travaillé avec Lhullier, qui fut un excellent maître. Mais aussi employé à dix-sept ans par une compagnie d'importation, j'ai commandé à des dockers. J'ai passé ma vie sur le pont des navires: c'est une formation idéale pour un peintre. Je respirais tous les parfums qui sortaient des cales. A l'odeur, je savais si un bateau venait du Texas, des Indes ou des Açores et cela exaltait mon imagination. J'étais transporté par le miracle de cette lumière des estuaires seulement comparable à celle que j'ai trouvée à Syracuse. Jusque vers le 20 août, elle est radieuse, ensuite elle prend des tons de plus en plus argentés. » –

Raoul Dufy, propos recueillis par René Barotte, *Comœdia*, 5 février 1944

« La localisation de quelques-uns des ateliers improvisés – hôtel, meublé... – dans lesquels l'artiste a peint telles œuvres ou telle série, a été permise grâce à des enquêtes quasi policières, à partir de photographies, de correspondance, du cadastre. Cette étude au plus près du territoire débouche sur une identification plus rigoureuse des sites peints. Le Havre souvent oblitéré dans la nomenclature des titres d'œuvres par Sainte-Adresse, retrouve toute sa légitimité, comme le démontre la carte illustrée que nous publions. »

Annette Haudiquet, Conservateur en chef du Patrimoine, Directrice du MuMa, 2019

Raoul Dufy est né au Havre en 1877. Comme son ami Othon Friesz, et comme Monet et Boudin avant eux, il a grandi dans cette ville, s'y est formé et y a fait ses premiers pas d'artiste. Il garde toute sa vie durant un attachement sincère à sa ville natale où il revient régulièrement voir sa famille. Pendant leur vie commune, il a demandé à son épouse Émilienne de ne « jamais oublier Le Havre ». Respectant la volonté de son mari, Madame Dufy lègue soixante-dix œuvres au Musée-Maison de la Culture du Havre. En 1963, celles-ci intègrent les collections du premier musée reconstruit en France, deux ans à peine après son inauguration par André Malraux. Reynold Arnould, son directeur, jouera un rôle essentiel dans le choix des œuvres qui constituent le socle d'un fonds comptant aujourd'hui cent-vingt-huit numéros.

Dufy connaît intimement Le Havre. Il puise dans

Alors pourquoi Le Havre? La réponse est sans doute à chercher dans la lumière qui est au cœur des recherches de l'artiste. Dufy affirmait d'ailleurs: « Le peintre a besoin sans cesse d'avoir sous les yeux une certaine qualité de lumière, un scintillement, une palpitation aérienne qui baigne ce qu'il voit. » La plage du Havre et de Sainte-Adresse ouverte sur le large fournira, par ses infinies modulations de couleurs et de lumières, une matière inépuisable à l'artiste. Regardant le soleil en face, il y fera l'expérience de l'éblouissement. C'est là qu'il développera sa théorie sur la lumière-couleur qui sous-tend l'ensemble de son œuvre. Le Havre demeurera une source majeure d'inspiration pour Dufy et le terrain de l'expérimentation de sa peinture.

LES DÉBUTS DE RAOUL DUFY

Issu d'une famille relativement modeste, Dufy entre à 14 ans comme préposé dans la maison d'importation de café Luthy et Hauser. De ses quatre années passées à travailler sur le port, il dira qu'elles ont stimulé son imagination. Parallèlement, il suit les cours du matin et du soir de l'école municipale des Beaux-Arts dirigée par Charles Lhullier aux côtés d'Othon Friesz et y apprend la rigueur de l'étude dessinée. Son talent est encouragé par la municipalité qui lui accorde en 1899 une bourse pour poursuivre ses études à l'école nationale des Beaux-Arts de Paris dans l'atelier de Léon Bonnat.

Ses premières œuvres connues datent de 1898. Il s'agit d'aquarelles exécutées sur le port. Inquiet des travaux de modernisation en cours, il dit à son ami Friesz vouloir garder le souvenir d'un Havre amené à disparaître.

Dufy expose pour la première fois au Havre à la Société des Amis des Arts en 1899. En 1901, il fait ses débuts à Paris avec un ambitieux tableau qu'il présente au Salon des Artistes Français, *Fin de journée au Havre*. Élaboré dans un contexte local socialement agité, ce tableau réaliste dépeint l'ambiance crépusculaire d'une fin de journée de travail sur le quai Vauban traditionnellement affecté au déchargement du charbon. À la noirceur de ce site répond la fatigue de la foule des charbonniers – ces dockers qui portaient à dos d'homme le charbon en vrac – quittant leur labeur. Choissant, pour une première apparition sur la scène artistique parisienne, un sujet relativement clivant dans la ville où il peint, Dufy fait montre d'une détermination étonnante.



Raoul Dufy, *Fin de journée au Havre*, 1901
huile sur toile, 99 x 135 cm,
MuMa Le Havre, musée d'art
moderne André Malraux
© 2013 MuMa Le Havre / David
Fogel © ADAGP, Paris 2019

L'année suivante, Dufy entreprend une grande scène d'intérieur, *L'Orchestre du Grand Théâtre du Havre*, qui n'est pas sans rappeler le monde de l'opéra de Degas. En 1902, il exécute parallèlement quelques autoportraits et peint le portrait de ses proches. Le puissant et étrange *Fillette assise* – peut-être Germaine, la sœur de l'artiste – témoigne d'une grande maîtrise de moyens et d'un sens aigu de la psychologie du modèle. Dufy continuera, pendant sa période fauve, à réaliser quelques portraits (*Autoportrait présumé* et *Jeanne dans les fleurs*).

« Est-il quelque chose de plus laid, en même temps que de plus faux, que ce Quai de Videcoq, effet de soir, exposé par M. Dufy, sous le numéro 135 ? Les lumières des cafés sont vertes et orangé et je ne les ai jamais vues ainsi, et je les vois cependant tous les soirs... ».

Robert de Cantelou, *Le Journal du Havre*, 12 août 1902

« Le quai de Videcoq, effet de soir (135) de Dufy est intéressant avec ses violences voulues. Donne-t-il une impression vraie, par cette débauche de bleus, c'est une autre affaire ».

Hippolyte Fenoux, *Le Petit Havre*, 16 août 1902

« Un jeune blondin, frisé, l'air heureux d'être au monde, me présente un joli pastel, La Rue de Norvins, dont il demande 30 francs ; je le lui achète : c'est mon premier contact avec Raoul Dufy, en novembre 1902. »

Berthe Weill, galeriste à Paris au 25 rue Victor Massé, dans *Pan ! Dans l'œil ! ou trente ans dans les coulisses de la peinture moderne*, Paris, Lipchutz, 1933



Raoul Dufy, *Fillette assise*, vers 1898-1900,
huile sur toile, 65 x 81 cm, Coll. part.
© MuMa Le Havre / Florian Kleinfenn © ADAGP, Paris 2019

LE « RÉALISME- IMPRESSIONNISTE » DE RAOUL DUFY



Raoul Dufy, *Les Bains Marie-Christine au Havre*, 1903, huile sur toile, 54 x 65 cm, Toulouse, Fondation Bemberg
© RMN - Grand Palais / Mathieu Rabeau © ADAGR, Paris 2019

« M. Dufy n'est point tombé dans l'exagération de l'impressionnisme – classification à laquelle on tient et qui est, en définitive, ridicule – qui semble passer tous ses ciels au bleu d'amidon ! Son azur est pur, frissonnant comme l'Avril en fleurs et doux comme un poème ensoleillé de Messidor ! (...) Et la vérité, je crois bien, est que M. Dufy n'est pas impressionniste. Ça n'est pas un mal. Tout de même si l'on veut que de nom il en soit un, soit ; si lui-même le désire, disons alors qu'il est un Impressionniste, je n'y vois aucun inconvénient : les noms passent, les œuvres restent. Mais je n'en veux rien croire ! »

George Rimat, *La Cloche illustrée*, 2 novembre 1901

« Du corps en mouvement, il a su retenir la courbe essentielle ; dans le paysage, il a recherché et courtoisé le détail caractéristique et il lui a assigné un rôle plastique en fonction non pas de sa place dans la nature, mais de son importance dans notre imagination. On dirait que Dufy a découvert le secret de toute chose qui vit, qu'il en démonte les ressorts et qu'il remonte ensuite le tout selon les mesures de son tableau, résumant à notre intention certains aspects du monde afin que nous les saisissons plus vite. »

Marcelle Berr de Turique, *Raoul Dufy*, Paris, Ed. Floury, 1930

Dufy n'a pas encore intégré l'école des Beaux-Arts à Paris quand Eugène Boudin meurt en 1898. À l'occasion de ses fréquents retours au Havre, il peut alors découvrir l'important fonds d'atelier du peintre donné par sa famille au musée de la ville. À l'été 1903, Pissarro séjourne au Havre et peint l'avant-port depuis la fenêtre d'un hôtel sur le Grand Quai. L'impressionnisme demeure en ce tout début de XX^e siècle le mouvement pictural essentiel et Le Havre continue de prêter son cadre à ses dernières manifestations.

Dufy met ses pas dans ceux de Boudin et de Monet et installe son chevalet sur la plage. Il reprend à son compte toute l'iconographie balnéaire de ses aînés : l'estacade, les baigneurs, les tentes de toile... Comme eux, il cherche à restituer la mobilité des effets lumineux, la vibration de l'atmosphère. Ses peintures témoignent de son allégeance à l'esthétique impressionniste. Cependant à l'instar de Manet plutôt que de Monet, ses formes conservent une certaine netteté, soulignée par un usage récurrent du noir. Durant cette courte période, sa facture évolue. La touche fragmentée s'allonge, devient plus libre, plus franche.

Mais Dufy prend rapidement conscience des limites d'une représentation du réel essentiellement visuelle et descriptive. « Jusqu'alors j'avais fait des plages à la manière des impressionnistes et j'en étais arrivé à un point de saturation, comprenant que, dans cette façon de me calquer sur la nature, celle-ci me menait à l'infini, jusque dans les méandres et ses détails les plus menus, les plus fugaces. Moi je restais en dehors du tableau. Un jour, n'y tenant plus, je sortis avec ma boîte de couleurs et une simple feuille de papier. Arrivé devant un motif quelconque de plage, je m'installai, et me mis à regarder mes tubes de couleurs, mes pinceaux. Comment, avec cela, parvenir à rendre non pas ce que je vois, mais ce qui est, ce qui existe pour moi, *ma réalité* ? À partir de ce jour-là, il me fut impossible de revenir à mes luttes stériles avec les éléments qui s'offraient à ma vue... ».



Raoul Dufy, *La Plage du Havre*, 1906,
huile sur toile, 65,2 x 81,2 cm, Collection Mitchell and Christine
Clarfield © Christie's Images / Bridgeman Images
© ADAGP, Paris 2019

UNE « NOUVELLE MÉCANIQUE PICTURALE » : LE FAUVISME DE RAOUL DUFY

En mars 1905, la découverte de l'œuvre de Matisse, *Luxe, calme et volupté*, exposée au Salon des Indépendants est une révélation pour Dufy : « Devant ce tableau [...], j'ai compris toutes les nouvelles raisons de peindre et le réalisme impressionniste perdit pour moi son charme à la contemplation du miracle de l'imagination introduite dans le dessin et la couleur. Je compris tout de suite la nouvelle mécanique picturale. »



Raoul Dufy, *Le Port du Havre*, vers 1905-1906, huile sur toile, 54 x 64,7 cm, Coll. part. © Christie's Images / Bridgeman Images © ADAGP, Paris 2019

C'est en Normandie, au Havre, qu'il va exercer son nouveau style pendant les années de 1905 à 1907. Dufy a d'abord du mal à s'émanciper du ton local, mais à l'été 1906 il pousse son fauvisme aussi loin qu'il lui est possible. Il entraîne son ami Marquet au Havre et en Normandie. Côte à côte, chevalet contre chevalet, du haut de leurs chambres de l'hôtel du Ruban bleu ou du balcon du Café du Nord, ils vont peindre le port, les rues pavoisées au 14 juillet, la fête, les bateaux à quai dans le port, la plage avec son estacade, comprenant l'importance des drapeaux, pavois et bannières de couleur comme éléments constitutifs du tableau.

Tout est exploré. Le ciel et la mer sont salués par un chromatisme vif et changeant. Le bouillonnant Dufy fait virevolter sa touche. Le dessin se désagrège : il est couleur et il est cerne. Il remplit son tableau de personnages grimpaient, plongeant, nageant, marchant avec quelques signes circulaires : le parapluie, le canotier. Dufy cherche le désordre d'où jaillit la vie dans son usage brouillon de la couleur et de la touche.

« Dufy m'ayant exprimé le désir de faire partie de ce groupe, j'accepte et en fais part à Matisse qui furieux s'écrit : « Ah ! Non ! Pas ce petit jeune homme qui veut se faufiler parmi nous, nous n'en voulons pas ! Mettez-le dans l'autre salle si vous voulez. » Pas commode notre cher espoir. Dufy est donc du groupe sans y être, tout en y étant ; il a sa petite exposition particulière dans l'autre salle. »

Berthe Weill rapportant les propos d'Henri Matisse à l'occasion d'une exposition dans sa galerie parisienne consacrée à Camoin, Derain, Manguin, Marquet, Matisse, Vlaminck et Dufy en octobre 1905

« Raoul Dufy a de la verve dans ses notations de foules en plein soleil, de drapeaux claquants ou de murs couverts d'affiches. (...) M. Dufy plante son chevalet devant une palissade bariolée qui lui cache la plage et la mer. Il est curieux d'observer l'attrait que semblent avoir plusieurs de nos jeunes artistes, et non des moins bien doués, pour les couleurs crues, simples et vives des drapeaux flottant au vent dans une rue pavoisée. »

Paul Jamot, *La Gazette des Beaux-Arts*, décembre 1906

« Dufy donna d'abord des paysages dans les teintes claires, dérivées de celles de Monet, puis s'est rapproché de Matisse, et il a, en somme, progressé jusqu'à sa production de cette année ; une restriction cependant : plusieurs personnes qui n'avaient pas lu la signature d'une de ses toiles l'attribuaient à Matisse. »

Michel Puy, *La Phalange*, 15 novembre 1907



Raoul Dufy, *14 juillet au Havre*, 1906,
huile sur toile, 45,6 x 38 cm, Coll. part. © Courtauld
Institute for Art Gallery © ADAGP, Paris 2019

DÉCONSTRUIRE, SIMPLIFIER, CONSTRUIRE : LE CÉZANNISME DE RAOUL DUFY

L'intérêt de Raoul Dufy pour la technique cézannienne est avéré dès 1905. Cependant, c'est d'abord dans l'art de Matisse et des Fauves qu'il puise son inspiration pour se démarquer du « réalisme impressionniste » de ses débuts et créer un art d'invention. La révélation de *Luxe, calme et volupté* d'Henri Matisse, inspirée des *Baigneuses* de Cézanne et fondatrice du fauvisme, le conforte dans la voie d'un renouvellement pictural fondé sur une libération de la couleur.

En 1907, les œuvres de Dufy s'orientent vers de nouvelles préoccupations formelles nettement empreintes des recherches de Paul Cézanne, qui exerce alors une forte influence sur le développement des avant-gardes et en particulier du cubisme. Sa méthode de construction spatiale : « Traiter la nature par le cylindre, la sphère, le cône, le tout mis en perspective, soit que chaque côté d'un objet, d'un plan, se dirige vers un point central », incite Dufy à mettre de l'ordre et de la densité dans ses peintures.

« Le talent de Raoul Dufy ne va pas sans analogie, d'une part avec les peintres de l'Ombrie et, d'autre part avec les graveurs sur bois d'autrefois. Ses tableaux sont bien ordonnés et il peint avec certitude. »

Guillaume Apollinaire, "Salon des Indépendants de 1910", dans *Chroniques d'Art*.

Durant l'été 1908, Raoul Dufy et Georges Braque se réunissent pour peindre à l'Estaque, sur les lieux où Cézanne, de 1870 à 1885, a créé un ensemble de paysages qu'ils ont pu découvrir au Salon d'Automne de 1907. Dufy réalise alors une série de paysages emblématiques du « cubisme cézannien » où la structure et la composition priment sur la couleur. Dans *Arbres à l'Estaque*, œuvre majeure de la période cézannienne, Dufy assimile et approfondit le procédé cézannien des « passages » entre les plans colorés qui contribuent à unifier l'espace. Le sujet est moins le motif peint d'après nature que les lignes et les volumes qui le composent. Non exposées en leur temps et longtemps ignorées par les théoriciens du mouvement, les œuvres « cézanno-cubistes » de Dufy, par leur parenté formelle avec les œuvres de Braque – premiers tableaux cubistes – et leur dimension abstraite, ont aujourd'hui toute leur place dans l'histoire du cubisme.

De retour au Havre, il transpose les acquis de ces expérimentations au sein de larges panoramas où il renoue avec l'iconographie maritime de sa ville natale : *La Plage de Sainte-Adresse*, *Le Casino Marie-Christine*, *La pêche au haveneau* et *Le Port du Havre* comptent parmi ses thèmes de prédilection.

Dufy poursuit sa réflexion sur l'espace et les volumes. Les motifs fortement géométrisés s'échelonnent en plans verticaux jusqu'à une ligne d'horizon très haute réduisant la part du ciel. La densité des éléments paysagers et architecturaux est suggérée par une touche directionnelle orientée par plans colorés. L'intensité chromatique aux tonalités fauves fait apparaître la mer comme un équivalent plastique de la ville et confère aux œuvres un sentiment d'irréalité.

En 1915, l'œuvre de Dufy s'enrichit de son art ornemental du tissu qui privilégie le thème floral et végétal, et le motif de la rose. Dans *Maison et jardin au Havre*, évocation de sa maison d'enfance, il réalise une synthèse du cézannisme : la rigueur géométrique s'estompe au profit d'un espace plus clair et d'une stylisation décorative où s'épanouissent courbes et arabesques qui deviennent la marque de son originalité.



Raoul Dufy, *Le Casino Marie-Christine au Havre*, 1910,
huile sur toile, 65,5 x 81,5 cm, MuMa Le Havre,
musée d'art moderne André Malraux
© MuMa Le Havre / Florian Kleinfenn ©
ADAGP, Paris 2019

« Ici, la couleur, la forme, le dessin, tout cela paraîtra déformé systématiquement, stylisé, mais d'une harmonie évidente, très recherchée, dans un coloris tendre et séduisant d'une grande distinction. [...] Il est possible que je n'y ai rien compris. Tant pis ! [...] J'ai eu le sentiment d'une chose volontaire mais ordonnée selon une certaine rythmique, d'un art très subtil, mais difficile à saisir, et qui peut très bien être un régal pour les délicats. »

Henri Woollett, *Le Journal du Havre*, 23 janvier 1923

BAIGNEUSES

L'œuvre de Dufy est ponctuée de réminiscences de son enfance havraise, parmi lesquelles la baigneuse observée sur la plage de Sainte-Adresse qui incarne à ses yeux « la première révélation de la beauté plastique ».

« Je suis attelé à ma grande toile entièrement couverte par une baigneuse dans son si moderne costume marine à ganses blanches avec des ancres brodées sur le col et coiffée du classique petit bonnet écossais imperméabilisé. [...] Et voilà sur une toile de quatre mètres carrés le premier spectacle qui a ravi jadis mes yeux de jeune garçon et que je fixe pour la postérité ; presque vingt ans après avoir joui de cette chose qu'est une plage », écrit-il en 1914.

La Grande Baigneuse prolonge les recherches cubistes initiées dès 1908. Assise de face, tête inclinée, jambes repliées sur une draperie blanche qui recouvre un rocher, cette figure sculpturale, aux courbes et aux formes pleines, incarne autant la modernité de son temps qu'un certain classicisme par sa monumentalité et sa référence à Ingres. Elle évoque aussi l'imagerie populaire, les vitraux médiévaux, la gravure sur bois et le primitivisme dans la densité des volumes, l'intensité chromatique, la touche hachurée et la stylisation du visage.

Ce chef-d'œuvre de la période cézannienne est à l'origine de multiples variations que Dufy consacra au thème des baigneuses, subtilement déclinées dans diverses compositions et techniques, comme *Les Trois Baigneuses* de 1919, représentatives de son évolution stylistique plus décorative et colorée, ainsi que les séries réalisées en 1935 et 1950 à l'exécution plus libre, où trait et couleur sont dissociés, qui célèbrent dans un éloge de la mer et de la ville, ce souvenir récurrent de jeunesse.

« ...Dufy semble se répéter que la vie n'est jamais belle, qu'il n'y a que les tableaux de la vie qui soient beaux, lorsque le miroir de la poésie les éclaire et les réfléchit. [...] Sa faculté d'imagination est sans limite. Nul n'a besoin de moins d'efforts pour se renouveler et pour varier ses thèmes. Il a repris le sujet des baigneuses en peinture, en gravure sur bois, en lithographie, en tapisserie, et c'est toutes les fois une image neuve. »

Christian Zervos, *Les Arts de la Maison*. Ed. Morancé, 1925



Raoul Dufy, *Les Trois Baigneuses*, 1919, huile sur toile, 270 x 180 cm, Nancy, musée des Beaux-Arts. Dépôt du Centre Pompidou-MNAM/CCI, Paris, don de Mme Raoul Dufy, 1954
© Photo CNAC/MNAM Dist. RMN - Jean-François Tomasian © ADAGP, Paris 2019

LE BLEU « LUMIÈRE – COULEUR »

Dufy fait un usage particulièrement abondant du bleu dans sa peinture, toutes les nuances du bleu, du bleu céruléen au bleu cobalt, depuis ses premiers tableaux impressionnistes, fauves jusqu'à sa période monochromatique qu'on situe à partir du milieu des années 1920.

Le bleu est intimement lié aux paysages maritimes qu'ils soient normands ou méditerranéens. C'est bien au Havre que le peintre mouille sa peinture de bleu. Tout commence par la fenêtre. À l'instar de Matisse, il considère que l'atmosphère du dehors et du dedans ne font qu'une seule et même sensation. La fameuse « lumière-couleur » du ciel et de la mer, chère à Dufy, envahit l'intérieur de sorte qu'il n'y a plus de frontière chromatique. Ces premières fenêtres voient le jour à Marseille devant le port mais c'est au Havre qu'il met au point ce va-et-vient entre intérieur et extérieur. Il joue sur les effets de miroir des vitres de la fenêtre et sur les éléments décoratifs comme le balcon en fer forgé et y déploie son bleu à la fois ciel et mer qui envahit la pièce de l'appartement.

Il confie en 1951 au critique d'art Pierre Courthion : « Le bleu est la seule couleur qui, à tous ses degrés, conserve sa propre individualité. Prenez le bleu avec ses diverses nuances, de la plus foncée à la plus claire ; ce sera toujours du bleu, alors que le jaune noircit dans les ombres et s'éteint dans les clairs, que le rouge foncé devient brun et que dilué dans le blanc, ce n'est plus du rouge, mais une autre couleur, le rose. »

Dans les années 1920-1930, il reprend les motifs explorés précédemment : la fenêtre, l'estacade, la promenade le long de la plage qui s'étire jusqu'à Sainte-Adresse, les fêtes nautiques et les régates, la baigneuse. Un nouveau motif fait son apparition : la vue de haut de Sainte-Adresse qui montre la mer et la petite station balnéaire où toits pointus et frondaison se mélangent, entourés par la mer d'un bleu outremer.

Des signes (des petits V pour la mer, des boucles pour signifier les nuages ou les fumées, des triangles pour les voiles des navires, des petits cubes pour les maisons) indiquent à quoi renvoient les couleurs. Le dessin s'autonomise sur l'étendue monochrome et se fait plus alerte.

« Raoul Dufy a passé tout l'été près du Havre, à Sainte-Adresse, dans un atelier donnant sur la mer, non pas sur le port, mais sur l'infini marin. Le peintre a ouvert ses fenêtres et il s'est mis au travail. Les spectacles multiples et changeants qui se suivent, la marche des nuages, les reflets de la mer et du ciel, il s'est efforcé de les fixer sur sa toile, rompant tout net avec les théories généralement suivies jusqu'à présent. [...] C'est une débauche, une orgie de couleurs ; le soleil se couche sans sa magnificence, éparpillant toute la gamme du prisme. Les voiliers surgissent et disparaissent. La mer apparaît sous ses mille aspects, tragique, lourde et sombre, ou bien nacrée, avec d'infinies délicatesses. Dufy, à grands coups de pinceau, compose une truculente symphonie. Le clapotement des vagues est indiqué par de petits traits précis. »

André Warnod, *Comœdia*, 18 novembre 1922



Raoul Dufy, *L'Artiste et son modèle dans l'atelier du Havre*, 1936, aquarelle et gouache sur papier, 51 x 65 cm, La Haye, Collection Gemeentemuseum La Haye © ADAGP, Paris 2019

« Faut-il voir dans cette nouvelle manière l'influence des années passées à faire des dessins pour des textiles auprès de Bianchini-Férier ? Cela provient-il aussi de la technique de la céramique que pratique Dufy avec Artigas ? C'est fort probable. On peut y voir la méthode des imprimés où la couleur « bave », dépasse le motif. [...] Dufy reconstitue le Havre en mêlant éléments observés et imagination. Il y invite toute sa culture artistique depuis Claude Gellée dit Le Lorrain, ce paysagiste classique dont il admire la lumière. Il invente un nouveau paysage où se rencontre ce qu'il a appris des impressionnistes et des fauves avec la grande tradition classique. »

Sophie Krebs, Conservateur général du Patrimoine au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 2019

L'ULTIME SÉRIE : LES CARGOS NOIRS

Pour des raisons de santé, Dufy s'installe dans le sud de la France pendant la guerre et y demeure jusqu'à son décès. Il ne revient au Havre que brièvement en 1950-1951 à l'occasion d'un séjour aux États-Unis où il part suivre un traitement médical expérimental. Il se montre très affecté par les destructions qui ont frappé sa ville natale.

Dufy choisit une nouvelle fois Le Havre comme cadre de son ultime série. Le paysage de l'ample baie du Havre et de Sainte-Adresse est recomposé librement, synthétisé à partir d'un point de vue situé sur la plage, regardant vers le large. Dufy agence les éléments qui constituent l'essence même de ce panorama, comme des signes. Au loin un cargo s'avance.

Ce motif du cargo apparaît dès le milieu des années 1920 mais il devient « le prétexte à de nouvelles recherches picturales » après-guerre. Tourné vers ce scintillement incandescent de la mer, Dufy se souvient de l'impression d'aveuglement. « ...Le soleil au zénith, c'est le noir : on est ébloui ; en face on ne voit plus rien ». « C'est le noir qui domine, il faut partir du noir », pour inventer « une composition qui trouve la luminosité dans les contrastes de la couleur ».

Dans un entretien qu'il accorde en mai 1948 à Pierre Courthion dans son atelier de Perpignan, devant « ses différentes études du petit cargo noir, le thème sur lequel il concentre maintenant ses recherches », Dufy se confie : « Ce que je voudrais, vous comprenez, c'est tordre le cou à la peinture. »

La série des cargos noirs consacre l'aboutissement des recherches de l'artiste sur la question de la lumière et de la couleur. Et par son allure fantomatique, le vaisseau noir évoque peut-être le pressentiment d'une mort annoncée, celle du peintre qui allait survenir peu de temps après, en 1953.

« Comment évoquer le bleu céruléen de Dufy, son rouge de fraise coupée, l'apaisant éclat de ses verts ? Cette palette incomparable, le peintre essaya sur le tard d'en restreindre les effets. Il voulait, me disait-il, montrer « moins de pinceau ». Ce fut alors la suite des consoles jaunes, des violons rouges, des cargos noirs où savamment modulée, la couleur fondamentale n'est rompue que par quelques tons. « Ce qui me tente maintenant, me disait Dufy hardiment (et c'était quelque peu avant sa fin), ce serait de reprendre le problème de la couleur en dehors de la loi des complémentaires. » [...] Dufy avait rejeté la loi du clair-obscur, ainsi que tout ce qui repose sur l'éclairage physique de l'objet. [...] Il cherchait à rendre par la couleur noire l'éblouissement que nous éprouvons à regarder le soleil. »

Pierre Courthion, *La Revue des Arts*, 3 juin 1953

« Dufy explore ce thème de deux manières distinctes. Dans un cas, il recouvre presque uniformément la surface d'une couleur sombre, monochrome et dessine la silhouette du bateau en blanc, ou en trace les contours avec le bout du manche du pinceau. Les traits semblent alors comme incisés sur le fond et rappellent la pratique de la gravure sur bois du début des années 1910. Dans l'autre, Dufy articule les plans colorés en grandes masses. Placée au centre, la couleur gagne une intensité particulière et c'est autour de ce point nodal, incarné par le cargo noir, que s'organise toute la composition du tableau. Les traits dessinent la silhouette du bateau sur une zone sombre parce que Dufy observe que "nos yeux voient une autre couleur du fait de la forme centrale délimitée par le trait qui l'isole ; ils en accusent encore la concentration. Et l'objet, ainsi resserré, vers quoi converge l'attention, prend non seulement un aspect prépondérant quant à sa surface, mais encore relativement à sa couleur à laquelle le spectateur ajoute mentalement une plus grande intensité parce qu'elle est choisie et placée là, au milieu du tableau où, selon la volonté du peintre, elle doit être perçue avant toute autre chose." »

Annette Haudiquet, Conservateur en chef du Patrimoine,
Directrice du MuMa, 2019



Raoul Dufy, *Le Cargo noir aux jetées blanches*, 1949,
huile sur toile, 33 x 41 cm, Paris, galerie Louis Carré & Cie, Paris
© Galerie Louis Carré & Cie © ADAGP, Paris 2019



Raoul Dufy, *Le Cargo noir à Sainte-Adresse*, vers 1948-1952,
huile sur panneau d'isorel, 40,4 x 51 cm, Cahors, musée Henri-Martin.
Dépôt du Centre Pompidou-MNAM/
CCI, Paris, legs de Mme Raoul Dufy,
1963 © Photo CNAC/MNAM
Dist. RMN - Jean-François Tomasian
© ADAGP, Paris 2019

LE LEGS DE MADAME DUFY

AU MUSÉE DU HAVRE (1962-1963)

Après la disparition de Raoul Dufy en 1953, son épouse Eugénie, dite Émilienne, Brisson se retrouve à la tête du fonds d'atelier de l'artiste : une collection de près de deux cents tableaux et de plusieurs centaines de dessins. Très sollicitée pour des prêts et des publications, elle favorise la diffusion de l'œuvre de son époux tout en préparant, avec l'aide de son homme d'affaires, Joseph Reynier, l'avenir de cette collection, qu'ils souhaitent voir entrer dans des collections publiques.

À son décès en juillet 1962, l'ouverture du testament de Madame Dufy révèle une stratégie très organisée de répartition des œuvres. Le musée national d'art moderne, le musée de Nice – ville d'origine de Madame Dufy et séjour des vieux jours du peintre –, ainsi que celui du Havre, ville natale de Raoul Dufy, sont distingués et dotés chacun d'un nombre déterminé d'œuvres tandis que le reste de la collection est dévolu à l'État, charge à celui-ci d'en faire bénéficier un maximum de musées français.

La collection léguée au Havre comprend trente tableaux, trente dessins, cinq aquarelles ou gouaches, trois vases, une tapisserie et un portrait sculpté de Raoul Dufy. C'est Reynold Arnould, alors conservateur du tout nouveau Musée-Maison de la Culture du Havre qui effectue le choix des œuvres. Pour Le Havre, il s'attache à choisir un éventail aussi complet que possible des différentes périodes de création de l'artiste et de ses sources d'inspirations, tout en favorisant légèrement les thèmes marins qu'il lui semblait important de montrer dans un musée largement ouvert sur le paysage qui les avait inspirés.

La quasi-totalité des toiles léguées par Émilienne Dufy est présentée dans le cadre de l'exposition *Dufy au Havre*. Une sélection d'œuvres sur papier est exposée par roulement pour prendre en compte leur fragilité.

Accrochage de l'exposition
« Raoul Dufy 70 œuvres
léguées au musée
du Havre par Madame
R. Dufy », juin 1963
© MuMa Le Havre /
tous droits réservés



REPÈRES CHRONOLOGIQUES

1877

3 juin : naissance de Raoul Dufy au Havre, 46, rue des Pincettes (actuelle rue Voltaire).

1878

Construction de la nouvelle Bourse du Havre le long du bassin du Commerce.

1879

6 février : naissance d'Émile Othon Friesz au Havre.

1882

À l'emplacement de la villa Marie-Christine, ouverture d'un casino et de bains, dont les bâtiments sont faits de bois jusqu'en 1910.

1887

Deuxième Exposition maritime internationale.

1888

Ouverture du Boulevard maritime (désormais boulevards Albert-I^{er} et Clemenceau).

1889

Construction de la Villa maritime, Boulevard maritime (désormais boulevard Albert-I^{er}).

1891

Dufy quitte l'institution Saint-Joseph et entre chez Luthy et Hauser, maison d'importation de café brésilien, dont le siège est situé 130, boulevard de Strasbourg au Havre, comme préposé à la surveillance. Il y reste cinq ans.

1893

Dufy intègre l'école municipale des beaux-arts et y suit les cours de Charles Lhullier. Il remporte le second prix du cours élémentaire de dessin de figures à l'exposition de fin d'année.

1898

8 août : mort d'Eugène Boudin.

20 septembre : mort de Charles Lhullier. Dufy signe une pétition en faveur d'Édouard Courché. Alphonse Lamotte succède à Lhullier à la tête du musée

et de l'école municipale des beaux-arts.

8 octobre : Dufy sollicite son inscription à l'École nationale des beaux-arts.

16 novembre : il commence son service militaire au 5^e régiment d'infanterie du Havre.

Pose de la première pierre de la digue nord.

1899

5 août-8 octobre : Dufy expose pour la première fois à la Société des amis des arts du Havre quatre aquarelles sous le n° 569 : *Harfleur, vieilles maisons*; *Le Bassin de la Barre. Havre*; *Le Soir, fond de l'avant-port et Côte de Grâce*.

Octobre : mis en disponibilité de l'armée suite à l'incorporation de son frère Gaston.

4 octobre : le conseil municipal du Havre octroie une bourse d'études à Dufy pour poursuivre ses études à l'École nationale des beaux-arts de Paris.

24 novembre : il intègre l'atelier de Bonnat.

1900

Entrée de quatre aquarelles dans les collections du musée des Beaux-Arts du Havre. Cette même année,

les collections du musée s'enrichissent du don du fonds d'atelier d'Eugène Boudin.

1901

Dufy expose *Fin de journée au Havre* au Salon des Artistes Français, qui s'ouvre le 1^{er} mai.

Il fait la connaissance d'Albert Marquet.

Novembre : il expose à la galerie Beuzebosc un ensemble conséquent d'œuvres, dont *Fin de journée au Havre* (sous le titre *Le Quai Voltaire*), *Le Clocher de Harfleur*, « une église flanquée de clochetons », des scènes de marché « grouillant de foule », des aquarelles des environs de Paris et un projet de décoration pour la mairie d'Asnières.

1902

2 août-5 octobre : Dufy expose à la Société des amis des arts du Havre *Effet du soir, quai Videcoq, au Havre* (n° 135), l'aquarelle *Vue de la Seine à Paris, le pont des Arts* (n° 519) et *L'Orchestre du Grand Théâtre* (hors catalogue).

1903

20 mars-25 avril : Dufy expose au Salon des Indépendants pour la première fois.

Les légendes en rouge concernent les événements havrais.

L'école des Beaux arts du Havre, collection Fanny Guillon Lafaille



Premier séjour à Martigues et dans le Sud.

Il rencontre Georges Braque dans l'atelier de Bonnat à Paris.

Camille Pissarro séjourne durant l'été au Havre. Il y peint une série de vingt-quatre œuvres depuis la chambre de l'hôtel Continental, chaussée des États-Unis. Le musée du Havre acquiert deux de ses toiles.



Raoul Dufy, *Autoportrait au chapeau mou*, vers 1898, huile sur toile, 41 x 33 cm, MuMa Le Havre. Dépôt du Centre Pompidou, MNAM/CCI Paris, legs de Mme Raoul Dufy, 1963 © 2013 MuMa Le Havre / David Fogel ©ADAGP, Paris 2019

1904

Dufy passe le printemps et l'été en Normandie en compagnie de Marquet. Sa galeriste Berthe Weill séjourne au Havre et à Sainte-Adresse.

19 septembre : il publie dans *Le Havre Éclair* des dessins illustrant l'entrée de Louis XV au Havre en 1749.

28 septembre : le conseil municipal octroie une nouvelle bourse d'études à Dufy, alors en sixième année à l'École nationale des beaux-arts.

Septembre : il expose à la galerie Beuzebosc, rue Racine au Havre, une série d'études représentant des vues de Marseille et de Paris (dont deux vues *Bords de Seine*, *Rue de Montmartre*, *Place du Carrousel*, *Pont par temps de pluie*, *Quais*, *Seine vers le soir*, *Coin du Louvre*, *Intérieur d'atelier*, *Toits*) ainsi que *La Plage*.

1905

Janvier : Dufy expose à la galerie Lebas une série d'études sur les berges de la Seine et les lavoirs parisiens et trois études de la plage du Havre.

26 juillet-1^{er} octobre : il expose à la Société des amis des arts du Havre deux études, intitulées *Grands arbres, effet gris* (n° 148) et *Grands arbres, soleil* (n° 149), et deux aquarelles, *La Place Saint-François* (n° 582) et *Le Square Notre-Dame* (n° 583). Il découvre au Salon des Indépendants le tableau de Matisse *Luxe, calme et volupté*, qui le fascine.

1906

Dufy est, avec Friesz et Braque notamment, membre fondateur de l'association qui se crée au Havre sous le nom de Cercle de l'art moderne, et dont la finalité est de favoriser l'art moderne au Havre.

Il participe à la première exposition du Cercle (26 mai-30 juin) avec deux peintures : *Neige* (n° 29) et *Le Port* (n° 30).

9 au 16 juillet : Grande Semaine maritime française au Havre.

Dufy est rejoint en juillet par Marquet, qui loge à l'hôtel du Ruban bleu. Les deux artistes peignent côte à côte. Ils séjournent ensuite à Trouville, Honfleur, Dieppe et Fécamp.

6 octobre : Dufy expose pour la première fois au Salon d'automne, dont deux *Rues pavoisées* peintes au Havre avec Marquet, une *Baie de Sainte-Adresse* et *La Tente des régates au Havre*.

1907

Mai-juin : deuxième exposition du Cercle de l'art moderne. Dufy présente deux peintures : *Paysage* (n° 19) et *Le Port* (n° 20).

1908

Juin : troisième exposition du Cercle de l'art moderne. Deux peintures de Dufy sont exposées sous le titre *Paysage* (n°s 17 et 18). Séjour à La Ciotat puis départ pour l'Estaque en compagnie de Braque.

1909

Juin : quatrième exposition du Cercle de l'art moderne. Dufy expose deux peintures sous le titre *Paysage* (n^{os} 21 et 22). Il fait la connaissance du couturier Paul Poiret. Décembre : voyage en Allemagne avec Friesz.

1910

Construction du second casino Marie-Christine. Claude Monet donne trois de ses peintures au musée du Havre.

1911

Dufy épouse à Paris Eugénie (surnommée Émilienne) Brisson, rencontrée au Havre. Il monte *La Petite Usine* avec Paul Poiret pour imprimer des textiles.

1912

Mars : Dufy signe un contrat avec le soyeux lyonnais Bianchini-Férier, auquel il réserve l'exclusivité de sa production textile. Il passe ses vacances au Havre avec son épouse.

1914

Mi-août : il rejoint Le Havre où il retrouve Friesz, qui s'est engagé, et Braque, qui attend son affectation.

1915

Février : Dufy fonde au Havre son entreprise, *Imagerie Raoul Dufy*, en vue de diffuser des gravures patriotiques.

8 mars : engagé volontaire à la mairie du Havre au titre du 3^e escadron du train des équipages.

1918

Émilienne Dufy est à l'abri au Havre quand Raoul est à Paris. Il est nommé conservateur du musée-bibliothèque de la Guerre, poste qu'il occupe jusqu'en 1919.

1921

Septembre : la galerie Maury, rue de la Bourse au Havre, expose quatre de ses dernières toiles : *Le Grand Prix d'Auteuil*, *Le Boulevard maritime* et deux vues de Vans (Ardèche). Deuxième contrat avec Bianchini-Férier, auquel il met fin en 1928.

1922

Séjour à Sainte-Adresse, où Dufy peint dans un atelier face à la mer.

1923

16-30 janvier : Dufy expose dans le hall de la Cloche, 25, rue de la Comédie au Havre, des peintures et textiles.

1924

26 avril : noces d'or de Léon Marius Dufy et Marie Eugénie Ida Lemonnier, parents de l'artiste. La famille est rassemblée au 10, rue de Normandie, à cette occasion.

1925

20 novembre : décès au Havre de Léon Marius Dufy, père de l'artiste.

1926

Mai : exposition collective pour l'inauguration de la nouvelle galerie Maury, rue Jules Siegfried au Havre. Raoul Dufy y participe avec trois toiles, aux côtés de son frère Jean. Il est fait chevalier de la Légion d'honneur.

1927

Alphonse Saladin, directeur du musée des Beaux-Arts du Havre, sollicite Dufy pour l'acquisition d'une toile au prix symbolique de 250 francs pour la galerie des Modernes du musée. Aucune œuvre n'entre en collection à cette date. Dufy commence la décoration de la salle à manger du docteur Viard, qu'il termine en 1933.

1929

Juillet : Grande Semaine maritime au Havre.

1931

8 septembre : décès au Havre de Marie Eugénie Ida Lemonnier, mère de l'artiste. La déclaration de décès est faite par Raoul Dufy.

1934

Dufy adopte le médium mis au point par le chimiste Jacques Maroger. Sollicité par la Compagnie générale transatlantique pour la décoration du paquebot *Normandie*, il exécute un projet de mosaïques pour la piscine des premières classes. Il retire son projet suite à un différend avec les architectes.

1936

20 mai : punch en l'honneur de Léon Dufy, qui vient de se voir décerner la rosette de l'Instruction publique. Son frère Raoul participe à l'événement. Acquisition pour 2 000 francs d'une aquarelle de Raoul Dufy par Alphonse Saladin pour le musée du Havre, *Fleurs*. Dufy obtient avec Friesz le décor du bar du fumoir du nouveau Théâtre du Palais de Chaillot puis la décoration du Pavillon de l'Électricité.

1937

La Fée Électricité, chantier colossal auquel participe son frère Jean.

1938

3 mars : décès au Havre de Léon Dufy, frère aîné du peintre.

1940

Dufy se réfugie à Céret puis à Perpignan, climat plus propice à sa polyarthrite rhumatismale.

1943

Dufy repasse dans son atelier parisien et y détruit un grand nombre de dessins et aquarelles.

1944

5-11 septembre : bombardements du Havre.

18 décembre : première de la pièce d'Armand Salacrou, *Les Fiancés du Havre*, présentée à la Comédie-Française. Les décors et les costumes sont dessinés par Dufy.

1945

17 avril : grand gala cinématographique au Palais de Chaillot à Paris en faveur des sinistrés du Havre. Dufy offre une aquarelle vendue aux enchères en faveur des sinistrés.

1950

10 avril : Dufy assiste au Havre à la cérémonie organisée en mémoire d'Othon Friesz, décédé en 1949, puis visite l'exposition consacrée à son ami à la galerie Hamon.

11 avril : il s'embarque au Havre pour New York sur le *De Grasse* afin d'y suivre un traitement contre la polyarthrite.

1951

Juillet : de retour des États-Unis, Dufy passe pour la dernière fois au Havre. Publication de l'importante monographie de Pierre Courthion.

1952

Juin : Dufy représente la France à la XXVI^e Biennale de Venise avec quarante et une peintures. Il remporte le prix de peinture. Pierre Courant, maire du Havre, lui envoie un courrier de félicitations le 19 juin.

1953

23 mars : mort de Raoul Dufy à Forcalquier.

19 octobre : l'ancienne rue Jeanne Hachette au Havre est rebaptisée rue Raoul Dufy.

1954

Exposition *Raoul Dufy, fils du Havre* à la galerie Hamon, 44, place de l'Hôtel de Ville au Havre.

1957

Acquisition par le musée du Havre de deux œuvres de Raoul Dufy : *Souvenir du Havre* et *La Plage du Havre*.

1961

24 juin : inauguration du Musée-Maison de la Culture du Havre par André Malraux.

1962

16 juin : promesse de dons d'Émilienne Dufy au musée du Havre.

10 juillet : décès d'Émilienne Dufy à son domicile, villa de Guelma à Nice.

16 août : jugement du tribunal de grande instance de Nice déclarant la succession vacante. L'administration des domaines est nommée

curatrice de la succession.

28 septembre-13 décembre : inventaire après décès de la succession de Mme Dufy par maître Jean Fossati.

11 octobre : maître Fossati signifie par lettre au Musée national d'art moderne et aux musées de Nice et du Havre qu'ils sont destinataires d'un ensemble d'œuvres léguées par Madame Dufy.

10 décembre : le conseil municipal de la ville du Havre accepte à l'unanimité le legs.

13 décembre : le conseil artistique de la Réunion des musées nationaux pour les musées classés et contrôlés donne son avis favorable à l'acceptation du legs de Madame Dufy pour le Musée-Maison de la Culture du Havre.

1963

5-6 février : villa de Guelma, en présence de Joseph Reynier (exécuteur testamentaire), Francis Paulet (curateur de la succession pour les domaines des Alpes-Maritimes), maître Fossati (notaire), M. Japhet (commissaire-priseur) et Michel Laclotte (inspecteur des musées de province), les conservateurs des trois musées, Bernard Dorival (Musée national d'art moderne), Reynold Arnould (musées du Havre) et Jacques Thirion (musée de Nice), choisissent parmi les œuvres de la succession, en fonction du nombre d'œuvres attribuées à chacun, celles qu'ils retiennent pour leur musée.

25 février : l'exposition *Donation Dufy*, réunissant une sélection des œuvres léguées aux trois musées, est inaugurée dans la

galerie Mollien du Louvre par André Malraux, ministre d'État chargé des affaires culturelles.

29 mars : au Havre, le conseil d'administration du lycée d'État de jeunes filles (aujourd'hui collège) décide de renommer l'établissement « Raoul Dufy ».

8 avril : l'exposition du Louvre ferme ses portes.

9 avril : le Musée national d'art moderne prend possession des œuvres qui y étaient présentées.

19 avril : les œuvres destinées au Havre arrivent au musée.

14 mai : inscription des œuvres du legs à l'inventaire du musée.

11 juin : inauguration de la salle Dufy au Musée national d'art moderne, en même temps que la nouvelle salle Dunoyer de Segonzac.

29 juin : inauguration de l'exposition *Raoul Dufy, 70 œuvres léguées au musée du Havre par Madame R. Dufy* au Musée-Maison de la culture du Havre.

LISTE DES ŒUVRES EXPOSÉES

Souvenir du Havre

1921
Huile sur toile
35,5 x 38,5 cm
Le Havre, MuMa

14 juillet au Havre

1906
Huile sur toile
65 x 54 cm
Collection Famille Mittal

Le Port du Havre

Vers 1900
Huile sur toile
37,2 x 45,8 cm
Le Havre, MuMa

Le Quai de l'Île

Vers 1898
Aquarelle et crayon sur papier
26,5 x 31,8 cm
Le Havre, MuMa

Le Havre, les Docks

Vers 1898
Aquarelle et crayon sur papier
24,5 x 30,4 cm
Le Havre, MuMa

Le Port du Havre

1898
Aquarelle et rehauts de gouache sur papier
24,7 x 36,8 cm
Le Havre, MuMa. Dépôt du Centre Pompidou, MNAM/CCI, Paris, legs de Mme Raoul Dufy, 1963

Autoportrait au chapeau mou

Vers 1898
Huile sur toile
41 x 33 cm
Le Havre, MuMa. Dépôt du Centre Pompidou, MNAM/CCI, Paris, legs de Mme Raoul Dufy, 1963

Dessin préparatoire pour Fin de journée au Havre

Vers 1900-1901
Crayon sur papier
15,5 x 24,5 cm
Le Havre, MuMa

Étude pour Fin de journée au Havre

Vers 1900-1901
Huile sur toile
65,6 x 80,4 cm
Le Havre, MuMa

Fin de journée au Havre

1901
Huile sur toile
99 x 135 cm
Le Havre, MuMa

Sortie de l'église et marché à Montivilliers

1902
Huile sur toile
44,5 x 55,5 cm
Collection particulière / Courtesy Dr. Michaël Nöth, Kunsthandel & Galerie, Ansbach, Potsdam

L'Orchestre

Étude pour L'Orchestre du Grand Théâtre au Havre
1902
Huile sur toile
38,2 x 46,2 cm
Collection particulière

Fillette assise

Vers 1898-1900
Huile sur toile
65 x 81 cm
Collection particulière

Le Bassin du Roy au Havre

Huile sur panneau
33 x 23,7 cm
Collection Association Peindre en Normandie

La Plage du Havre

1904
Huile sur toile
65 x 81 cm
Paris, Centre Pompidou-MNAM/CCI

Les Bains Marie-Christine au Havre

1903
Huile sur toile
54 x 65 cm
Toulouse, Fondation Bemberg

L'Estacade à Sainte-Adresse

1902
Huile sur toile
46 x 53,8 cm
Reims, musée des Beaux-Arts. Dépôt du Centre Pompidou, MNAM/CCI, Paris, legs de Mme Raoul Dufy, 1963

La Plage du Havre

1906
Huile sur toile
65,2 x 81,2 cm
Collection Mitchell and Christine Clarfield

La Plage du Havre

1906
Huile sur toile
46 x 55 cm
Collection particulière

Portrait d'homme - Autoportrait présumé

Vers 1904-1905
Huile sur toile
53,5 x 43,5 cm
Collection particulière

Sortie de régates au Havre

1906
Huile sur toile
54,5 x 65 cm
Le Havre, MuMa, legs de Mme Raoul Dufy, 1963

Le Port du Havre

1905
Huile sur toile
54 x 64,7 cm
Troyes, musée d'art moderne, collections nationales Pierre et Denise Levy

Le Quai Notre-Dame au Havre

Vers 1906-1907
Huile sur toile
46 x 54 cm
Bâle, Kunstmuseum Basel, legs Paul Joerin-Bail, 1983

Le Yacht pavoisé au Havre

1904
Huile sur toile
69 x 81 cm
Le Havre, MuMa, legs de Mme Raoul Dufy, 1963

Le Yacht anglais

1906
Huile sur toile
54 x 65 cm
Lyon, musée des Beaux-Arts

Le Port des yachts dans le bassin du commerce au Havre

Vers 1905-1906
Huile sur toile
54 x 64,7 cm
Collection particulière

Le Port des yachts dans le bassin du commerce au Havre

1906
Huile sur toile
50 x 61 cm
Collection particulière

14 juillet au Havre

1906
Huile sur toile
45,6 x 38 cm
Collection particulière

La Rue pavoisée

1906
Huile sur toile
81 x 65 cm
Paris, Centre Pompidou-MNAM/CCI, legs de Mme Raoul Dufy, 1963

La Baignade

1906
Huile sur toile
65 x 81 cm
Collection particulière

Jeanne dans les fleurs

1907
Huile sur toile
90,5 x 77,5 cm
Le Havre, MuMa, legs de Mme Raoul Dufy, 1963

Le Jardin d'hiver

1906
Huile sur toile
81 x 65 cm
Collection particulière

L'Estacade du casino Marie-Christine au Havre

Vers 1906
Huile sur toile
64,8 x 80 cm
Milwaukee, Milwaukee Art Museum, don de Mme Harry Lynde Bradley

La Plage du Havre

1906
Huile sur toile
76 x 97 cm
Remagen, Arp Museum Bahnhof Rolandseck / Collection Rau for UNICEF

Sur la plage

Vers 1906
Huile sur toile
54 x 65 cm
Collection particulière

La Plage de Sainte-Adresse

1906
Huile sur toile
54 x 64,8 cm
Washington, National Gallery of Art,
Collection of Mr. and Mrs. John Hay
Whitney

Les Pêcheurs à la ligne sur la digue nord du Havre

1907
Huile sur toile
58 x 71 cm
Collection particulière

Les Régates

Vers 1907-1908
Huile sur toile
54 x 65 cm
Paris, musée d'art moderne de la Ville
de Paris, legs du Docteur Maurice
Girardin, 1953

Coup de vent. Pêcheurs à la ligne

1907
Huile sur toile
54,2 x 65,3 cm
Laren (Pays-Bas), musée Singer Laren

L'Entrée du port du Havre

1910
Huile sur toile
33 x 34,5 cm
Le Havre, MuMa, legs de Mme Raoul
Dufy, 1963

Le Bassin du commerce au Havre

Vers 1910
Huile sur toile
65,5 x 81,4 cm
Collection particulière

**Pêcheurs de crevettes
au haveneau**

Vers 1930-1935
Huile sur toile
54 x 65 cm
Paris, Centre Pompidou-MNAM/CCI,
legs de Mme Raoul Dufy, 1963

Pêcheurs au haveneau au Havre

1910
Huile sur toile
73 x 60 cm
Le Havre, MuMa

La Plage de Sainte-Adresse

1908
Huile sur toile
44 x 53 cm
Collection particulière

La Plage à Sainte-Adresse

Vers 1908-1909
Huile sur toile
54 x 64,5 cm
Liège, musée des Beaux-Arts/La Boverie

La Plage de Sainte-Adresse

1912
Huile sur toile
46 x 55 cm
Paris, Centre Pompidou-MNAM/CCI,
Acquisition, 1955

Le Casino Marie-Christine

1910
Huile sur toile
46 x 55 cm
Collection particulière

**Le Casino Marie-Christine
au Havre**

1910
Huile sur toile
65,5 x 81,5 cm
Le Havre, MuMa, legs de Mme Raoul
Dufy, 1963

Maison et jardin

1915
Huile sur toile
117 x 90 cm
Paris, musée d'art moderne de la Ville
de Paris, donation de Mme Mathilde
Amos, 1955

La Grande Baigneuse

1914
Huile sur toile
245 x 182 cm
Collection particulière. En dépôt à
Bruxelles, musées royaux des Beaux-
Arts de Belgique.

Les Trois Baigneuses

1919
Huile sur toile
270 x 180 cm
Nancy, musée des Beaux-Arts. Dépôt
du Centre Pompidou-MNAM/CCI,
Paris, don de Mme Raoul Dufy, 1954

Baigneuse

Vers 1950
Huile sur contreplaqué
26,5 x 21,6 cm
Dieppe, Château-musée. Dépôt du
Centre Pompidou-MNAM/CCI, Paris,
legs de Mme Raoul Dufy, 1963

Baigneuse

Vers 1950
Huile sur contreplaqué
26,3 x 21,7 cm
Calais, musée des Beaux-Arts. Dépôt
du Centre Pompidou-MNAM/CCI,
Paris, legs de Mme Raoul Dufy, 1963

Baigneuse au Havre

Vers 1935
Huile sur toile
65 x 54 cm
Le Havre, MuMa, legs de Mme Raoul
Dufy, 1963

**L'Artiste et son modèle
dans l'atelier du Havre**

1936
Aquarelle et gouache sur papier
51 x 65 cm
La Haye, Collection Gemeentemuseum
Den Haag, The Hague, The Netherlands

**Nature morte au poisson
et aux fruits**

Vers 1920-1922
Huile sur toile
92 x 73 cm
Nice, musée des Beaux-Arts Jules
Chéret, legs de Mme Dufy, 1963

Promeneurs au bord de la mer

Vers 1925
Huile sur toile
60 x 73 cm
Le Havre, MuMa. Dépôt du Centre
Pompidou-MNAM/CCI, Paris, legs de
Mme Raoul Dufy, 1963

**Promeneurs le long du boulevard
maritime, soleil couchant**

Vers 1925
Huile sur toile
38,5 x 56 cm
Nancy, musée des Beaux-Arts

**Promeneurs le long du boulevard
maritime**

Vers 1925
Huile sur toile
38,5 x 56 cm
Nancy, musée des Beaux-Arts

Les Régates au Havre

1925
Huile sur toile
52,5 x 63,5 cm
Collection particulière

L'Estacade du Havre

Vers 1924
Gouache sur papier
55,1 x 72,6 cm
Collection Miguel Rato

L'Estacade et la Plage du Havre

Vers 1926
Huile sur toile
64,5 x 81 cm
Le Havre, MuMa, legs de Mme Raoul
Dufy, 1963

Fête nautique au Havre

1925
Huile sur toile
88 x 98 cm
Paris, musée d'art moderne de la Ville
de Paris, donation de Mme Mathilde
Amos, 1955

**Fête maritime et visite
officielle au Havre**

Vers 1925
Huile sur toile
91,5 x 111 cm
Le Havre, MuMa, legs de Mme Raoul
Dufy, 1963

**Baigneuse, cargo, voiliers et
papillons**

Vers 1925-1928
Huile sur toile
116,5 x 89 cm
Le Havre, MuMa, legs de Mme Raoul
Dufy, 1963

Voiliers dans la rade du Havre

Vers 1925

Huile sur toile

60 x 73 cm

Rennes, musée des Beaux-Arts. Dépôt du musée d'art moderne de la Ville de Paris, legs de Mme Berthe Reysz, 1975

Raoul Dufy, en collaboration avec Llorens Artigas et Nicolau Mario Rubio

Visite de l'escadre anglaise au Havre

Vers 1928

Céramique originale et unique

13,5 x 32 cm

Collection particulière

Visite de l'escadre anglaise au Havre

Vers 1935

Gouache sur papier

50,5 cm x 66 cm

Limoges, musée des Beaux-Arts. Dépôt du Centre national des arts plastiques

Sainte-Adresse

Vers 1930

Huile sur toile

65 x 92 cm

Collection particulière

Paysage de Sainte-Adresse

Vers 1930

Huile sur toile

22 x 33 cm

Collection particulière

Le Modèle

1933

Huile sur toile

65 x 54 cm

Paris, musée d'art moderne de la Ville de Paris. Donation de Mme Mathilde Amos, 1955

Vue de Sainte-Adresse

1924

Huile sur toile

54 x 65 cm

Bâle, Kunstmuseum Basel, don de la Esther Mengold Stiftung, 1957

Étude pour le Bar du Palais de Chaillot

1937

Encre sur papier

50 x 171 cm

Collection particulière

Amphitrite

Vers 1935-1953

Huile sur toile

239,1 x 189 cm

Saint-Etienne, musée d'art moderne et contemporain de Saint-Etienne Métropole. Dépôt du Centre Pompidou, MNAM/CCI, Paris, legs de Mme Raoul Dufy, 1963

La Baie de Sainte-Adresse

Vers 1950

Huile sur toile

27 x 46 cm

Rouen, musée des Beaux-Arts. Dépôt du Centre Pompidou-MNAM/CCI, Paris, legs de Mme Raoul Dufy, 1963

La Plage à Sainte-Adresse

Vers 1935-1945

Huile sur toile

58,5 x 72 cm

Nice, musée des Beaux-Arts Jules Chéret

Le Cargo noir

Vers 1948-1952

Huile sur panneau d'isorel

40,4 x 51 cm

Cahors, musée Henri-Martin. Dépôt du Centre Pompidou-MNAM/CCI, Paris, legs de Mme Raoul Dufy, 1963

Le Cargo noir

Vers 1948-1952

Huile sur panneau d'isorel

40,9 x 51 cm

Sète, musée Paul Valéry. Dépôt du Centre Pompidou-MNAM/CCI, Paris, legs de Mme Raoul Dufy, 1963

Le Cargo noir

Vers 1945-1950

Huile sur toile

33,2 x 41,3 cm

Perpignan, musée d'art Hyacinthe-Rigaud. Dépôt du Centre Pompidou-MNAM/CCI, Paris, legs de Mme Raoul Dufy, 1963

Le Cargo noir

1948

Huile sur toile

33 x 41 cm

Collection particulière

Le Cargo noir aux jetées blanches

1949

Huile sur toile

33 x 41 cm

Paris, galerie Louis Carré & Cie

Le Cargo noir

1950

Huile sur toile

38 x 46 cm

Caen, musée des Beaux-Arts. Dépôt du Centre Pompidou-MNAM/CCI, Paris, legs de Mme Raoul Dufy, 1963

L'Atelier du peintre à la sculpture rouge

1949

Huile sur toile

80,7 x 100,1 cm

Le Havre, MuMa, legs Mme Raoul Dufy, 1963

VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

LÉGENDES ET CRÉDITS

Pour les visuels RMN et ADAGP, nous vous rappelons que :

- Ces images sont destinées uniquement à la promotion de notre exposition.
- L'article doit préciser le nom du musée, le titre et les dates de l'exposition.

- Le journaliste pourra récupérer sur le site du musée gratuitement 4 reproductions (à publier en format maximum 1/4 de page).

Toutes les images utilisées devront porter, en plus du crédit photographique, la mention Service presse/Nom du musée



1

Raoul Dufy, *Jeanne dans les fleurs*, 1907, huile sur toile, 90,5 x 77,5 cm, MuMa Le Havre, musée d'art moderne André Malraux © 2013 MuMa Le Havre / David Fogel © ADAGP, Paris 2019



2

Raoul Dufy, *Fillette assise*, vers 1898-1900, huile sur toile, 65 x 81 cm, Coll. part. © MuMa Le Havre / Florian Kleinfenn © ADAGP, Paris 2019



3

Raoul Dufy, *Les Bains Marie-Christine au Havre*, 1903, huile sur toile, 54 x 65 cm, Toulouse, Fondation Bemberg © RMN - Grand Palais / Mathieu Rabeau © ADAGP, Paris 2019



4

Raoul Dufy, *La Plage du Havre*, 1906, huile sur toile, 65,2 x 81,2 cm, Collection Mitchell and Christine Clarfield © Christie's Images / Bridgeman Images © ADAGP, Paris 2019



5

Raoul Dufy, *La Plage du Havre*, 1906,
huile sur toile, 76 x 97 cm, Remagen, Arp Museum Bahnhof Rolandseck /
Collection Rau for UNICEF © Peter Schälchli, Zürich © ADAGP, Paris 2019



6

Raoul Dufy, *L'estacade du casino Marie-Christine au Havre*, vers 1906,
huile sur toile, 64,8 x 80 cm,
Milwaukee Art Museum, don
de Mme Harry Lynde Bradley
© Milwaukee Art Museum/P.
Richard Eells © ADAGP, Paris 2019



7

Raoul Dufy, *14 juillet au Havre*, 1906,
huile sur toile, 45,6 x 38 cm, Coll. part.
© Courtauld Institute for Art Gallery
© ADAGP, Paris 2019



8

Raoul Dufy, *Le Yacht pavoisé au Havre*, 1904,
huile sur toile, 69 x 81 cm, MuMa Le Havre, musée d'art moderne André
Malraux © MuMa Le Havre / David Fogel © ADAGP, Paris 2019



9

Raoul Dufy, *Le Port du Havre*, vers 1905-1906, huile sur toile, 54 x 64,7 cm, Coll. part. © Christie's Images / Bridgeman Images © ADAGP, Paris 2019



10

Raoul Dufy, *La Plage de Sainte-Adresse*, 1906, huile sur toile, 54 x 64.8 cm, Washington, National Gallery of Art, Collection of Mr. and Mrs. John Hay Whitney © National Gallery of Art / g-williams © ADAGP, Paris 2019



11
 Raoul Dufy, *Les Pêcheurs à la ligne à Sainte-Adresse*, 1907,
 huile sur toile, 58 x 71 cm, Coll. part. © Andreas Pauli © ADAGP, Paris 2019



12
 Raoul Dufy, *La Baignade*, 1906,
 huile sur toile, 65 x 81 cm, Collection particulière, Courtesy
 Galerie Von Vertes, Zürich © Walter Bayer / Galerie Von Vertes
 Zürich GmbH © ADAGP, Paris 2019



13

Raoul Dufy, *Coup de vent. Pêcheurs à la ligne*, 1907, huile sur toile, 54,2 x 65,3 cm, Laren (Pays-Bas), musée Singer Laren © musée Singer Laren © ADAGP, Paris 2019



14

Raoul Dufy, *Pêcheurs au haveneau au Havre*, 1910, huile sur toile, 73 x 60 cm, MuMa Le Havre, musée d'art moderne André Malraux © MuMa Le Havre / Florian Kleinefenn © ADAGP, Paris 2019



15

Raoul Dufy, *Le Casino Marie-Christine au Havre*, 1910, huile sur toile, 65,5 x 81,5 cm, MuMa Le Havre, musée d'art moderne André Malraux © MuMa Le Havre / Florian Kleinefenn © ADAGP, Paris 2019



16

Raoul Dufy, *Souvenir du Havre*, 1921, huile sur toile, 35,5 x 38,5 cm, MuMa Le Havre, musée d'art moderne André Malraux © MuMa Le Havre / Florian Kleinfenn © ADAGP, Paris 2019



17

Raoul Dufy, *Les Régates au Havre*, 1925, huile sur toile, 52,5 x 63,5 cm, Coll. part. © Charles Maslard © ADAGP, Paris 2019



18

Raoul Dufy, *Fête nautique au Havre*, 1925, huile sur toile, 88 x 98 cm, Paris, musée d'art moderne de la Ville de Paris, donation de Mme Mathilde Amos, 1955 © Musée d'Art Moderne/Roger-Viollet © ADAGP, Paris 2019



19

Raoul Dufy, *L'Artiste et son modèle dans l'atelier du Havre*, 1936, aquarelle et gouache sur papier, 51 x 65 cm, La Haye, Collection Gemeentemuseum La Haye
© ADAGP, Paris 2019



20

Raoul Dufy, *Vue de Sainte-Adresse*, 1924, huile sur toile, 54 x 65 cm, Bâle, Kunstmuseum Basel, don de la fondation Esther Mengold, 1957
© Kunstmuseum Basel/ Martin P. Bühler © ADAGP, Paris 2019



21

Raoul Dufy, *Les Trois Baigneuses*, 1919, huile sur toile, 270 x 180 cm, Nancy, musée des Beaux-Arts. Dépôt du Centre Pompidou-MNAM/CCI, Paris, don de Mme Raoul Dufy, 1954 ©Photo CNAC/MNAM Dist. RMN - Jean-François Tomasian © ADAGP, Paris 2019



22

Raoul Dufy, *Le Cargo noir à Sainte-Adresse*, vers 1948-1952, huile sur panneau d'isorel, 40,4 x 51 cm, Cahors, musée Henri-Martin. Dépôt du Centre Pompidou-MNAM/CCI, Paris, legs de Mme Raoul Dufy, 1963 © Photo CNAC/MNAM Dist. RMN - Jean-François Tomasian © ADAGP, Paris 2019



23

Raoul Dufy, *La Plage à Sainte-Adresse*, vers 1935-1945, huile sur toile, 58,5 x 72 cm, Nice, musée des Beaux-Arts Jules Chéret © Ville de Nice Musée des Beaux-Arts Jules Chéret / Photo Muriel Anssens © ADAGP, Paris 2019



24

Raoul Dufy, *Le Cargo noir aux jetées blanches*, 1949, huile sur toile, 33 x 41 cm, Paris, galerie Louis Carré & Cie, Paris © Galerie Louis Carré & Cie © ADAGP, Paris 2019

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Ces animations sont gratuites (sauf les ateliers) dans la limite des places disponibles. Les animations précédées de **ø** sont sur réservation (accueil du MuMa ou par téléphone au 02 35 19 62 72 tous les jours de 11 h à 18 h sauf le lundi). Les autres, signalées par **ø** seront accessibles dans la limite des places disponibles et celles par **ø** sur présentation du billet d'entrée.

Programmation complète à consulter sur muma-lehavre.fr

VISITES

ø Visites commentées de l'exposition « Dufy au Havre »

Dimanches 19 et 26 mai, 2, 9, 23 et 30 juin, 7, 21, 28 juillet, 4, 11, 18 et 25 août, 1, 8, 15 et 29 septembre, 6, 13 et 20 octobre, et 3 novembre à 15h et 17h

Dimanches 16 juin et 27 octobre à 15h

Judis 4, 18 et 25 juillet, 1^{er}, 8 et 22 août à 11h30

1h environ

ø Visites jeunes publics « Joue-la comme Raoul ! »

Mercredis 10 et 24 juillet, 7 et 21 août 2019 à 15h

Tu as entre 7 et 13 ans ? Viens explorer avec nous l'univers du peintre Raoul Dufy et découvrir combien il aimait sa ville d'origine, Le Havre.

1h15 environ - La visite se fait sans les parents !

ø Moments en famille

Dimanches 16 juin, 27 octobre à 16h30

Pendant 1h30, parents et enfants découvrent l'exposition temporaire du MuMa, ou ses collections permanentes, accompagnés par une médiatrice du musée. Puis direction l'atelier, où leur sera proposé un temps de pratique artistique pendant lequel petits et grands pourront mettre, ensemble, la main à la pâte !

1h30 - À partir de 6 ans

ø Visites en LSF

Samedi 29 juin à 11h30
Mardi 15 octobre à 17h

1h environ

CINÉMA

ø MuMaBoX n°1

Mercredi 16 octobre 2019 à 18h

MuMaBoX, le rendez-vous régulier avec l'image en mouvement - hors des sentiers battus - entame sa 10^e saison ! Rendez-vous est donc donné ce jour pour un nouveau cycle de projections plein de richesse, de diversité et de surprises...

Le territoire à explorer n'a pas de limites : l'aventure continue !

1h environ

MUSIQUE

ø Musiques à la carte

Dufy et la musique, ce n'est pas qu'une histoire personnelle, c'est aussi une affaire de peinture.

Né dans une famille de musiciens, la musique est partout, elle le nourrit depuis son plus jeune âge. Dès 1902, le motif de l'orchestre est présent dans son œuvre. En 1915, l'artiste peint un Hommage à Mozart, une toile préfigurant la réalisation d'une grande série qu'il entreprendra à la fin de sa vie et dans laquelle il évoquera ses compositeurs préférés, leur rendant hommage et tentant de traduire plastiquement leurs univers musicaux. En écho à cette série, et par ricochet, nous avons eu envie d'imaginer un cycle de « Musiques à la carte » particulier.

HOMMAGE À... CHOPIN

Judi 13 juin 2019 à 12h15

Par Daniel Isoir, piano

HOMMAGE À... BACH

Judi 11 juillet 2019 à 12h15

Par Anaël Rousseau, violoncelle

En partenariat avec l'Opéra de Rouen Normandie

HOMMAGE À... DEBUSSY

Judi 26 septembre 2019 à 12h15

Par Daniel Isoir, piano

HOMMAGE À... MOZART

24 octobre 2019 à 12h15

Avec : Paul-Marie Beauny et Izleh Henry, violons, Sandrine Dupé, alto, Claire Gratton, violoncelle

ø Inspirations populaires

Samedi 6 juillet 2019 à 17h

Les compositeurs de musique dite « savante » ne dédaignent pas les formes populaires ou folkloriques. Elles deviennent même parfois de remarquables sources d'inspiration. Un véritable tour du monde des instruments à vents !

Avec : Kouchyar Shahroudi à la flûte, Fabrice Rousson au hautbois, Naoko Yoshimura à la clarinette, Elfie Bonnardel au basson, Eric Lemardeley au cor.

En partenariat avec l'Opéra de Rouen Normandie - 1h environ.



ÉVÉNEMENTS

ø Nuit des musées

Samedi 18 mai 2019, de 18h à minuit

Tout le musée se mettra aux couleurs de Raoul Dufy pour entamer de la meilleure façon cette aventure aux côtés des peintures de cet artiste emblématique.

Attention, pour certains rendez-vous, le nombre de places sera limité.
muma-lehavre.fr

ø Journées européennes du Patrimoine

Samedi 21 et dimanche 22 septembre 2019

Programme détaillé à venir et à retrouver sur muma-lehavre.fr

Attention, pour certains rendez-vous, le nombre de places sera limité.

CONFÉRENCES

ø Dufy au Havre

Mercredi 22 mai 2019 à 18h

Par Sophie Krebs, co-commissaire de l'exposition « Dufy au Havre »

« ...Si tous les critiques de son époque mettent l'accent sur ses origines havraises, c'est que Dufy n'aurait pas pu devenir Dufy sans sa ville natale. Le Havre, à la fois sujet et motif, réel ou imaginaire, est la ville qui

l'a formé et lui a donné une sensibilité particulière... ».

En partenariat et avec le soutien de l'AMAM - 1h30 environ

Ø Peindre et écrire Le Havre

Mardi 30 juillet 2019 à 17h

par Sonia Anton et la Compagnie PMVV le grain de sable

Si la ville du Havre est connue pour avoir inspiré de nombreux peintres, on connaît généralement moins les représentations littéraires qui lui ont aussi été consacrées. Des chercheurs de l'université normande ont consacré ces dernières années de nombreuses études à cette question, qui ont permis de redonner à la cité océane la place qu'elle méritait dans notre patrimoine littéraire. Sonia Anton, maître de conférences, ne retracera pas précisément cette histoire savante, et préférera faire librement dialoguer les toiles de Dufy et les textes havrais qu'elle affectionne, au gré de rêveries littéraires où s'entremêlent les auteurs, les époques et les lieux...

En partenariat avec les Rencontres d'été – théâtre et lecture en Normandie- 1h15 environ.

DANSE

Ø Festina Lente – Dufy Une installation chorégraphique interactive...

Samedi 25 mai 2019 à 15h30 et 17h

Les chorégraphes Malgven Gerbes & David Brandstätter, en collaboration avec les élèves du Conservatoire Arthur Honegger, intégreront des aspects des peintures de Dufy pour une correspondance visuelle entre les gestes et l'exposition.

En partenariat avec Le Phare – CCN du Havre et le Conservatoire Arthur Honegger - 40mn environ

LECTURE JEUNES PUBLICS

Ø Les contes du Cargo noir

Mercredi 10 juillet 2019 à 17h

S'inspirant des toiles de Dufy, lui-même grand voyageur, une conteuse et un musicien proposent aux enfants et à leurs parents de partir en mer depuis la plage



de Sainte Adresse... Contes : Muriel Bloch
- Musiques : João Mota
En partenariat avec les Rencontres d'été – théâtre et lecture en Normandie - 1h environ

ATELIERS

Le MuMa propose des ateliers pour les adultes le week-end, et pour les enfants (4-6 ans et 7-13 ans) le mercredi et pendant les vacances scolaires. Tarifs: à partir de 10,50 euros pour les enfants et 22 euros l'atelier pour les adultes. Programmation complète sur muma-lehavre.fr.

LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES

Cette exposition est organisée par la Ville du Havre.
Elle bénéficie du mécénat exceptionnel de la **Matmut**.
Elle est soutenue financièrement par le Cercle des Mécènes.

En partenariat avec **Le Monde** et **Télérama**¹

MATMUT

Fidèle aux valeurs de la MATMUT c'est pour affirmer, avec le MuMa, son attachement à l'accessibilité à l'art pour tous et à la circulation des publics que **Matmut pour les arts** s'engage pour le développement d'actions culturelles ciblées.

Notre soutien s'oriente sur 10 ateliers pédagogiques offerts aux structures les plus demandeuses d'actions spécifiques, et pour tous, une ouverture exceptionnelle et gratuite le 14 juillet 2019.

Plus généralement, nous accompagnons le programme d'événements culturels mis en place dans le cadre de l'exposition, et notamment conçu à destination des familles. Parents et enfants peuvent ainsi découvrir ensemble l'art à travers de nombreuses animations.

Cette démarche qui vise à décloisonner l'art pour l'ouvrir à tous, s'inscrit totalement dans l'action menée par **Matmut pour les arts** en faveur des publics. C'est pourquoi nous vous engageons à venir au MuMa en famille pour partager ces temps d'exception.

Daniel HAVIS
Président de la MATMUT

LE CERCLE DES MÉCÈNES

Un Cercle de Mécènes accompagne le MuMa et le soutient financièrement depuis 2010. Composé aujourd'hui de 14 membres, entreprises havraises ou nationales, il permet au musée, en complément de ses subventions publiques, de mener à bien ses projets annuels, expositions temporaires et actions culturelles en direction de tous les publics. L'entreprise contribue ainsi au rayonnement du territoire et crée un lien avec le monde de l'art. En contrepartie de la somme versée, elle peut recevoir des entrées gratuites, des laissez-passer annuels, les catalogues des expositions, bénéficier des ateliers pour les enfants,... Elle peut aussi organiser des réunions dans les espaces dédiés du MuMa pour ses salariés ou ses clients, et définir des actions spécifiques conjointement avec le musée (soirées privatives, opérations hors les murs,...).

Le MuMa remercie une nouvelle fois toutes les entreprises du Cercle des Mécènes contribuant au déploiement de ses activités et au rayonnement national et international de cet établissement : **Alsei, Aris, Chalus Chegaray & Cie, Dresser-Rand, Engie, Exa groupe, Helvetia assurances, Jean Amoyal architecte, LiA, MG Management, Safran Nacelles, Société d'importation et de commission, Société générale, Total.**

Raoul Dufy au Havre

AUTEURS

Sophie Krebs

Conservateur général du Patrimoine

Responsable des collections du musée d'Art moderne de la Ville de Paris

Annette Haudiquet

Conservateur en chef du Patrimoine

Directrice du MuMa

Clemence Poivet-Ducroix

Chargée des collections et de la documentation au MuMa

Nadia Chalbi

Assistante de conservation au musée d'Art moderne de la Ville de Paris

Michaël Debris

Coordinateur des expositions au MuMa

Édition : Mare et Martin / MuMa Le Havre,

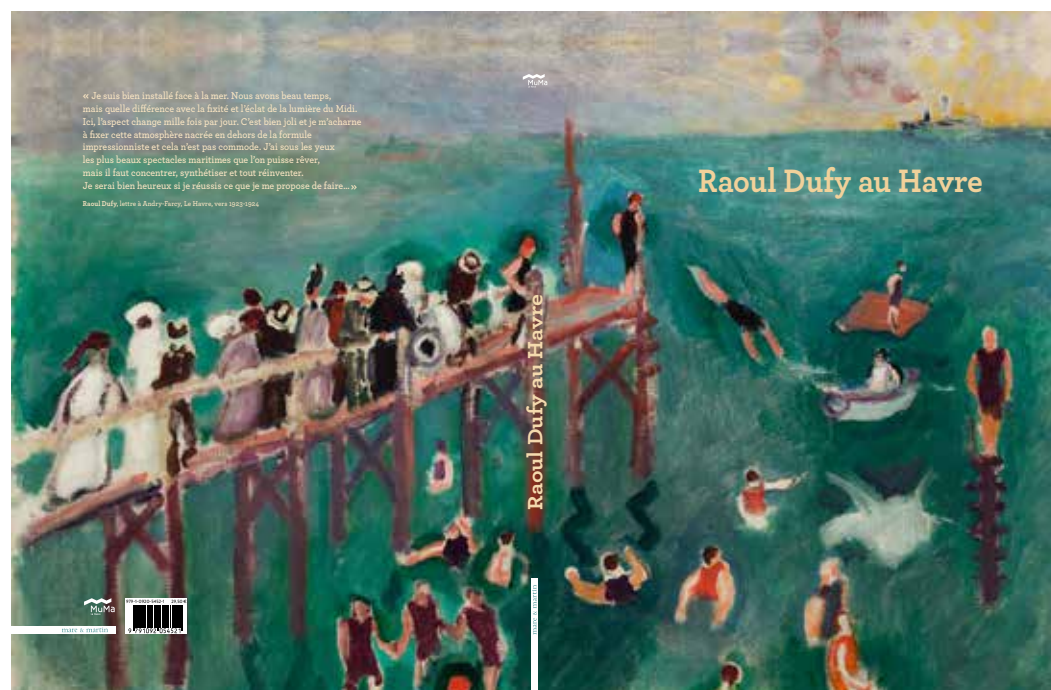
ISBN : 9791092054521

240 pages, 230 illustrations,

Format : 22,5 x 28,5 cm

Couverture reliée

Prix : 29,50 €



Une prestigieuse collection impressionniste

Constituées à partir de 1845, les collections du musée ont d'abord été un reflet fidèle des différentes écoles de peinture européenne depuis la Renaissance. Mais au tournant du XX^e siècle, à la suite de plusieurs dons et legs importants, le musée devient un haut lieu de l'impressionnisme et du fauvisme. En 1900, le frère d'Eugène Boudin, Louis Boudin, donne à la Ville du Havre le fonds d'atelier de l'artiste, soit 240 esquisses peintes sur toile, carton, panneau de bois, témoignages irremplaçables sur le travail en plein air quotidien du peintre.

Consciente qu'il convient de donner sa place à l'école moderne, la Ville du Havre achète très tôt des œuvres à Pissarro (*Le Port du Havre*), Raffaelli, Maufra, Bourdelle.

Ce fonds est enrichi en 1936 par le legs de Charles-Auguste Marande, négociant en coton et grand amateur d'art, membre fondateur, avec Olivier Senn, Raoul Dufy et Georges Braque entre autres, du Cercle de l'art moderne. Avec soixante-trois peintures, vingt-cinq dessins et une sculpture, ce sont de nouvelles pièces impressionnistes (Renoir, Monet, Pissarro), mais surtout des œuvres fauves qui font leur entrée dans les collections du musée (Marquet, van Dongen, Camoin).

En 1963, la veuve de Raoul Dufy lègue à la Ville du Havre, dont est originaire l'artiste, un ensemble de soixante-dix œuvres de son mari. Cette collection couvre toute la carrière de l'artiste, de sa période impressionniste aux années 1940, et témoigne de la diversité de son art : peinture, dessin, tapisserie, céramique.

La collection du musée est ponctuellement enrichie par des acquisitions qui complètent le fonds déjà constitué, soit avec des pièces du XIX^e siècle (Monet, *Fécamp bord de mer*, Courbet, *La Vague*), soit en l'ouvrant au XX^e siècle (Léger, Héliou, Villon, Dubuffet...).

En 2004, le MuMa se voit très généreusement offrir, par donation d'Hélène Senn-Foulds, l'extraordinaire collection de son grand-père, Olivier Senn. Négociant en coton, amateur d'art et membre du Cercle de l'art moderne comme Charles-Auguste Marande qu'il connaît bien, Olivier Senn a constitué sa collection de la fin du XIX^e siècle aux années 1930. Sa fine connaissance du milieu artistique lui a permis d'acquérir des œuvres majeures, parmi lesquelles des Courbet, Delacroix, Corot, mais surtout des impressionnistes tels que Renoir, Sisley, Monet, Pissarro, Guillaumin, Degas, des post-impressionnistes tel que Cross, des Nabis comme Sérusier, Vallotton, Bonnard et Vuillard, des Fauves comme Derain, Marquet et Matisse... Au total ce sont soixante et onze peintures, cent trente œuvres graphiques et cinq sculptures qui ont été données par Hélène Senn-Foulds, faisant du musée d'art moderne André Malraux l'un des plus riches musées français en peinture impressionniste.

À ce fonds est venue s'ajouter cinq ans plus tard, en 2009, la collection du père d'Hélène Senn-Foulds, Édouard Senn. Cet amateur a constitué une collection qui ne cherche pas à prolonger celle de son père, mais qui reflète ses propres goûts et choix. Installé à Paris à partir de 1940, il s'est passionné pour l'art de son temps, notamment les artistes de la Nouvelle École de Paris. Sa collection compte soixante-sept œuvres (quarante-deux peintures, quinze dessins, cinq gravures et cinq sculptures), dont *Paysage*, *Antibes*, de Nicolas de Staël.



Vue de l'exposition « *Impression(s), soleil* », 2017, MuMa Le Havre © Laurent Lachèvre

En juin 2015, une nouvelle donation toujours issue de la collection Senn est venue enrichir les collections du musée. Pierre-Maurice Mathey, petit-fils par alliance d'Olivier Senn, décédé aujourd'hui, a souhaité faire don au musée d'un ensemble de 17 œuvres : 10 peintures et 7 dessins. Ces œuvres viennent ainsi compléter la collection constituée par Olivier Senn de la fin du XIX^e siècle aux années trente. On y retrouve, entre autres, pour les peintures, Boudin, Pissarro, Guillaumin, Marquet, Cross mais aussi Degas pour les dessins. De nouveaux noms apparaissent comme Vignon, Utrillo ou Lacoste.

Un bâtiment de verre et d'acier dialoguant avec la mer

Contrastant avec le centre moderne de la ville dessiné par Auguste Perret, le MuMa, inauguré en 1961 par André Malraux, est l'œuvre d'un architecte dissident de l'atelier de reconstruction, Guy Lagneau, associé à Raymond Audigier, Michel Weill et Jean Dimitrejevic. Initialement musée et maison de la culture (la première édifiée en France), cet équipement impose des conceptions radicalement novatrices en matière de muséographie.

Ancré face à la mer, le musée offre un volume lisse et transparent, assemblage de verre et d'acier, posé sur un socle de béton. Installé au-dessus du toit, le paralum en lames d'aluminium est une performance technologique de l'ingénieur Jean Prouvé. *Le Signal*, sculpture de Henri-Georges Adam, encadre de béton un fragment du paysage et souligne avec force la situation exceptionnelle de l'édifice à l'entrée du port.

Restructuré en 1999 par l'architecte Laurent Beaudouin, le bâtiment a gardé l'ouverture d'un espace inondé de lumière et la fluidité du projet initial.

UN ÉTÉ AU HAVRE

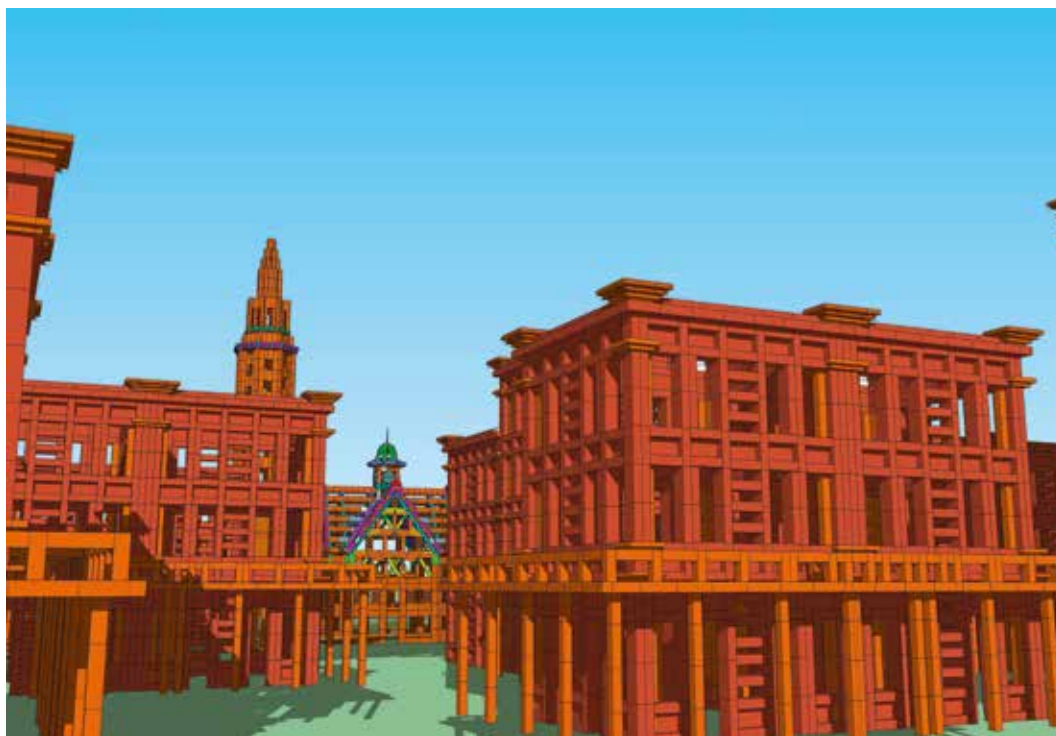
Le Havre révélé au monde dans une dimension artistique.

Installation d'œuvres d'art contemporain dans l'espace public, ouverture d'un dialogue artistique entre la ville et les habitants: tel est l'ADN d'Un Été Au Havre. Née en 2017 à l'occasion des 500 ans de la ville et de son port, cette manifestation est devenue un rendez-vous estival récurrent. Pour l'édition 2019, Jean Blaise, directeur artistique, invite de grands artistes à provoquer l'architecture, à transformer la ville en un énorme plateau de jeu. La collection existante s'enrichit de neuf nouvelles œuvres et installations, signées Henrique Oliveira, Stephan Balkenhol, Erwin Wurm, Antoine Schmitt et Susan Philipsz, ...

3 grandes expositions complètent le dispositif. Au Tetris, EXHIBIT! ouvre une fenêtre sur les arts numériques. Le Portique, Centre régional d'art contemporain, invite à explorer l'univers de Stephan Balkenhol. Le MuMa rend hommage à Raoul Dufy, né au Havre, pour qui la ville fût une intarissable source d'inspiration.

L'ouverture de la saison est confiée cette année à Olivier Grossetête. Les 29 et 30 juin, l'artiste plasticien présentera une œuvre participative créée avec les Havrais : les Cités oubliées, une ville immense, éphémère... en carton !

Plus d'infos : uneteauhavre.fr



Essai pour Le Havre – *Cités oubliées*
© Olivier Grossetête

INFORMATIONS PRATIQUES

MuMa - LE HAVRE

Musée d'art moderne André Malraux
2, boulevard Clemenceau -
76600 Le Havre
Tél. +33 (0)2 35 19 62 62

Fax +33 (0)2 35 19 93 01
contact-muma@lehavre.fr
muma-lehavre.fr

Suivez l'actualité du
@MuMaLeHavre sur les réseaux
sociaux Facebook, Instagram
et Twitter !

Découvrez les coulisses de
l'exposition et du contenu inédit
sur *Dufy au Havre* en suivant le
hashtag : #DufyAuHavre

PASS MUSEES

Pour 20 €, la Ville du Havre propose un
accès illimité à tous ses musées durant
12 mois à compter de la date d'achat.
Ce pass est en vente dans les musées
de la Ville.

ESPACE CAFÉ DU MUSÉE

Restaurant et salon de thé avec vue sur
la mer - Réservation conseillée
Tél. +33 (0)2 35 19 62 75

LIBRAIRIE BOUTIQUE - LA GALERIE

Livres d'art, catalogues d'exposition,
cadeaux
Tél. +33 (0)2 35 21 84 61

JOURS ET HEURES

D'OUVERTURE

Du mardi au vendredi de 11 h à 18 h
Le week-end de 11 h à 19 h
Fermé le lundi et le 14 juillet

ACCÈS

Accessibilité du musée aux
visiteurs à mobilité réduite

TRANSPORTS

Depuis la gare SNCF :

- par le tram (direction La plage) jusqu'à
l'Hôtel de ville puis bus n° 7
(direction MuMa), arrêt MuMa
- ou par le bus n° 4 (direction Hôpital
Estuaire), arrêt Cathédrale, puis
5 minutes à pied par le Grand quai

TARIFS

- Plein tarif : 10 €
 - Tarif réduit : 6 €
- Pour les groupes à partir de 6 personnes,
les familles nombreuses, les personnes à
mobilité réduite

- Entrée gratuite pour tous les publics le
1^{er} samedi de chaque mois, les moins de
26 ans, les personnes privées d'emploi
ou les personnes recevant le RSA, et leur
famille.

CONTACTS PRESSE

DUFY AU HAVRE

Contact Presse Nationale

Agence Alambret

Leïla Neirijnck & Perrine Ibarra

lehavre@alambret.com

+33(0)1 48 87 70 77

+33 (0)6 72 76 46 85

www.alambret.com

Contact Presse MuMa

Catherine Bertrand

+33(0)2 35 19 55 91

+33 (0)6 07 41 77 86

catherine.bertrand@lehavre.fr

www.muma-lehavre.fr

En couverture :

Raoul Dufy

La Baignade, 1906

Huile sur toile - 65 x 81 cm

Collection particulière, Courtesy Galerie

Von Vertes Zürich © Walter Bayer /

Galerie Von Vertes Zürich GmbH /

© Adagp, Paris 2019

UN
ÉTÉ
AU
HAVRE



LE HAVRE
PATRIMOINE MONDIAL



Le Monde Télérama¹